

But CLUB

274-330

Vous Souhaite une BONNE ANNÉE
et vous présente aujourd'hui ses nouveautés :
Une CARRIÈRE en dessins ★ *DES ÉCHOS*
la petite histoire DES CLUBS DE FRANCE



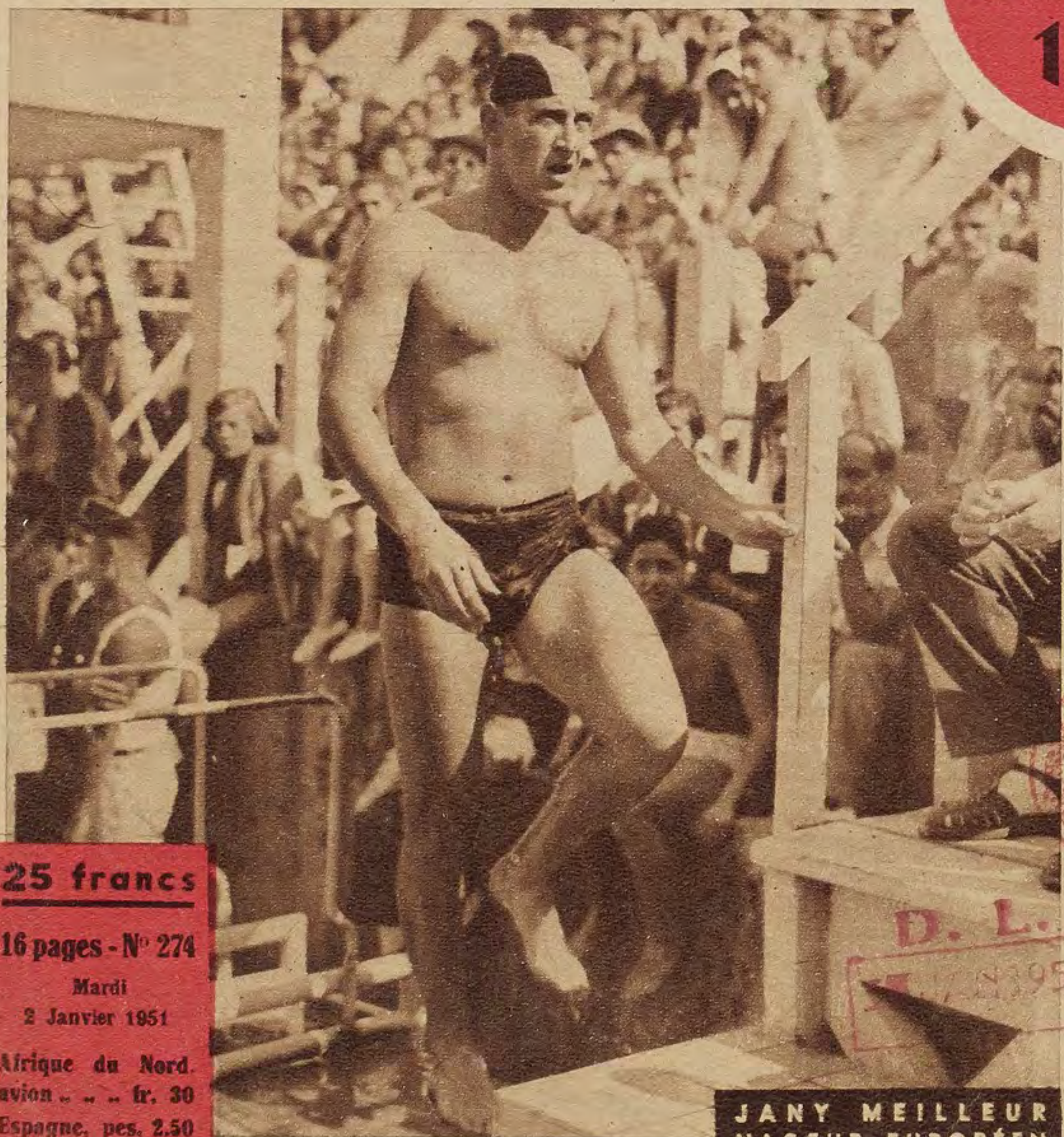
BOBET ET KUBLER
HÉROS DU TOUR

Fol. Jo. 3800

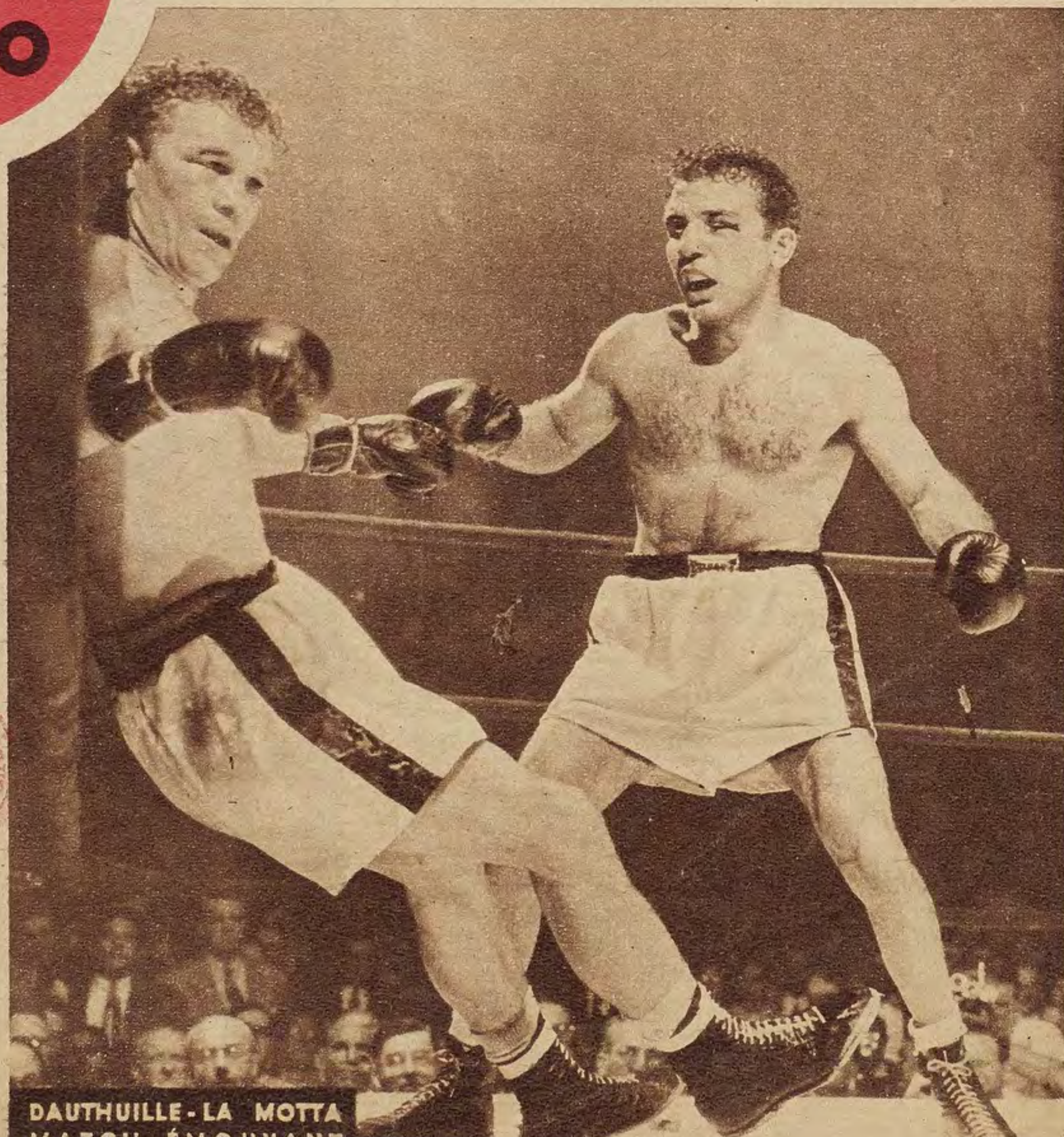


HEINRICH CHAMPION
D'EUROPE DÉCATHLON

LES
GRANDS FAITS
SPORTIFS
DE
1950



JANY MEILLEUR
NAGEUR EUROPÉEN



DAUTHUILLE-LA MOTTA
MATCH ÉMOUVANT

25 francs

16 pages - N° 274

Mardi

2 Janvier 1951

Afrique du Nord.
avion ... fr. 30
Espagne, pes. 2.50

PERSONNE

ne vous l'a dit

Les juges qui tremblent d'être jugés

AUX Etats-Unis, après tout combat de boxe, le speaker communique aux spectateurs les bulletins des juges. Il est ainsi possible d'apprécier leur compétence ou leur médiocrité.

En France, le système n'a jamais été admis. Les officiels ont quelque crainte d'être jugés jugés. Après le match Robinson-Villemain, il est certain que le public ne leur aurait réservé que peu d'applaudissements. Un juge, au moment de l'arrêt de l'arbitre ne donnait-il pas match nul ? Au Madison Square Garden, M. Bouilloux se serait fait copieusement siffler.

Jean Dauger se met nu pour faire oublier le ballon

JEAN DAUGER s'attache aux vérités historiques. « Ce n'est pas trois, mais quatre essais que j'ai marqués face à Montauban », tient-il à préciser.

Nous lui en accorderons trois et demi... pas plus, car Jean Dauger n'a été que l'artisan du dernier. Un artisan d'un genre nouveau. C'est parce que, plaqué un peu durement, il se releva nu (sa culotte et un imposant morceau de son maillot ayant été déchirés) que tous les spectateurs, tous les joueurs, à l'exception d'un qui courut vers les poteaux, oublièrent qu'il y avait... un ballon sur le terrain.

Chiquito ne comptait que ses victoires...

CHIKUITO DE CAMBO, homme noble et grand champion, est mort. Il passa toute sa vie à courir après les cachets. Il voulait gagner beaucoup d'argent car il dépensait sans compter. Il croyait être à tout jamais débarrassé de ses soucis financiers quand le roi Edouard VII promit de l'engager à sa cour. Dans ses mémoires, Chiquito, en rappelant cette aventure, conclut, désabusé : « C'était trop beau, naturellement, ce brave roi est mort; ça ne pouvait arriver qu'à moi... »

Les marins savaient jouer au football

A San Sébastien, on attendait la venue de l'équipe de football de Munich. Location extraordinaire. Une semaine avant le match, toutes les places étaient louées. Hélas ! la veille de la rencontre, un télégramme : « Impossible venir ». Le match eut lieu quand même. Ce sont onze matelots, déchargeant des cargos allemands dans le port, qui ont représenté leurs camarades de Munich...

Cette histoire rappelle celle du faux boxeur qui n'était jamais monté sur un ring... et qu'on opposa à Kid Francis au Prado.

Mais les Marseillais — eux — mirent le feu aux Arènes !

Les slips de Gussie Moran ne contentent pas tous les Américains

GUSSIE MORAN ne connaît pas chez les tennismen professionnels le même succès que chez les amateurs. Et pourtant ce n'est pas la bonne volonté qui lui fait défaut, puisqu'elle a accepté, par contrat, de porter, chaque jour, un slip différent : dentelle, jersey, léopard...

Elle a réussi à entretenir

cette variété depuis trois mois déjà. Ce qui représente 63 slips. Une collection unique...

La direction du Boston Garden, pourtant, n'a pas engagé une seconde fois, comme prévu, la troupe de Gussie Moran.

Les sportifs de Boston reprochent à Gussie de porter des slips trop longs...

A Wimbledon, les Lords les estimaient trop courts !

Vietto a des ambitions modestes

RENE VIETTO a la dent dure. Il a repris le vélo et l'entraînement avec pour objectif unique de corriger à chaque course son ancien élève Apo Lazarides.

— Là où il prendra le départ je serai, a affirmé Vietto. Je n'ai pas de programme : j'adopte le sien. Je veux lui prouver qu'il n'est qu'un coureur de Carnaval et que de vieilles jambes comme les miennes peuvent encore le battre.

Ainsi, Vietto (qui jure de ne jamais abandonner) se contentera-t-il de la 12^e place de Paris-Roubaix... pour peu que son ancien protégé soit 12^e.

C'est avoir des ambitions modestes.

Un prêtre ne peut faire deux choses à la fois

LA Bulgarie, face à la Tchécoslovaquie, a souffert du forfait de son avant-centre Laskov.

Laskov, prêtre orthodoxe, n'a pu effectuer le déplacement. De service à son église, il fit à contre-cœur passer le devoir (la messe) avant le plaisir (le football).

C'est le texte de sa lettre d'excuse.

L'inspecteur voulait arrêter l'arbitre

AU Parc des Princes, les spectateurs n'ont pas pardonné à l'arbitre d'avoir accordé à Roubaix un penalty contre le Racing.

Maizaud, le détective privé du Palais des Sports et du Parc des Princes, n'est pas prêt de l'oublier. Il estimait même dans sa colère :

— On devrait arrêter cet homme pour escroquerie...

Ce n'est qu'une image.

Et nous en laissons à l'inspecteur de la P.J. (aujourd'hui à la retraite) l'entière responsabilité.

Le premier bon départ d'Hansenne

MARCEL HANSENNE a connu une grande satisfaction, dimanche, au cross du Bois de Boulogne (version Fédération Sportive de France).

Les organisateurs lui avaient demandé d'être starter.

Tout se passa très bien.

Pour la première fois de sa carrière, Hansenne n'avait pas raté un départ...

... Il ne ratera pas davantage mercredi son départ en vacances !

Le match qui effraie le Président Crevel

M. CREVEL, président d'honneur du Stade Français, ne se rend plus au siège de son club que sur la pointe des pieds.

Au début de la saison, il fut envoyé par la section de football du Stade à Amsterdam pour voir, juger et (peut-être) engager un certain Rijvers. Il revint les mains vides...

Or, depuis quatre semaines, Rijvers joue à Saint-Etienne. Et il fait marquer des buts...

Le 20 mai, lors du match Stade Français - Saint-Etienne, M. Crevel sera (probablement) indisponible.

UNE CARRIÈRE PARMITANT D'AUTRES

ROBINSON : LE CHAMPION COMBLÉ

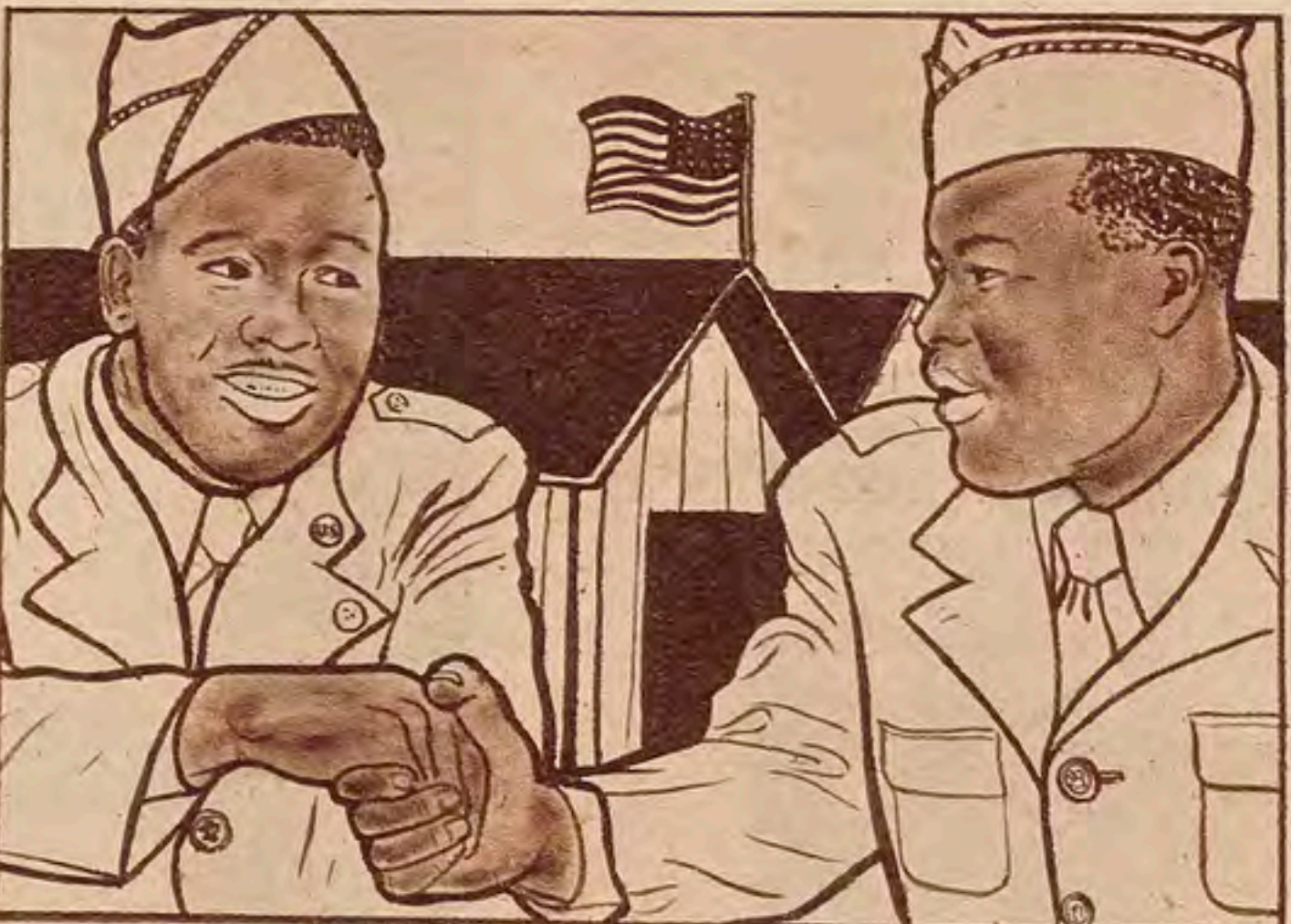
Texte et dessins de Andy DICKSON



WALKER SMITH est né le 3 mai 1920 sous le ciel gris de Detroit, un ciel alourdi par la fumée des cheminées d'usines et les brouillards du lac Érié. C'était un petit nègre comme les autres, fils d'un manœuvre déjà père de deux fillettes. Il n'aurait jamais connu les « pays des Noirs » si sa grand-mère ne l'avait invité quelques fois dans sa petite ferme de Géorgie. Quand il eut neuf ans, ses parents se séparèrent. Sa mère partit pour New-York avec ses trois enfants. Elle travailla dans une blanchisserie pour 15 dollars par semaine. La vie était dure. Tandis qu'Evelyn et Mary, ses sœurs, préparaient le maigre repas dans les deux pièces qu'ils occupaient, Walker, pour faire « quelques sous », ramassait du bois de chauffage pour le vendre, cirait des chaussures, et, la nuit, dansait devant les « Night Clubs » proches de Broadway.



C'est là qu'il rencontra George Gainsford, entraîneur des amateurs du club. Le géant noir considéra d'un oeil amusé ce gamin qui voulait devenir boxeur et l'accepta dans son team. Tout de suite, Walker Smith étouffa Gainsford, non pas par ses moyens physiques, mais par son désir d'apprendre. Il était toujours le premier à la salle et le dernier à la quitter. Il posait sans cesse des questions : « Supposez que je fasse « ça », que ferait mon adversaire ? ». Mais il n'était pourtant pas question de le lancer sur un ring : il était trop jeune. Au cours d'un tournoi d'amateurs, un poulain de Gainsford, un nommé Ray Robinson, déclara forfait. Walker (il avait 14 ans) implora Gainsford de le laisser remplacer le boxeur défaillant. Il enjamba les cordes du ring sous le nom de Ray Robinson. Une minute plus tard, il était vainqueur par K.O.

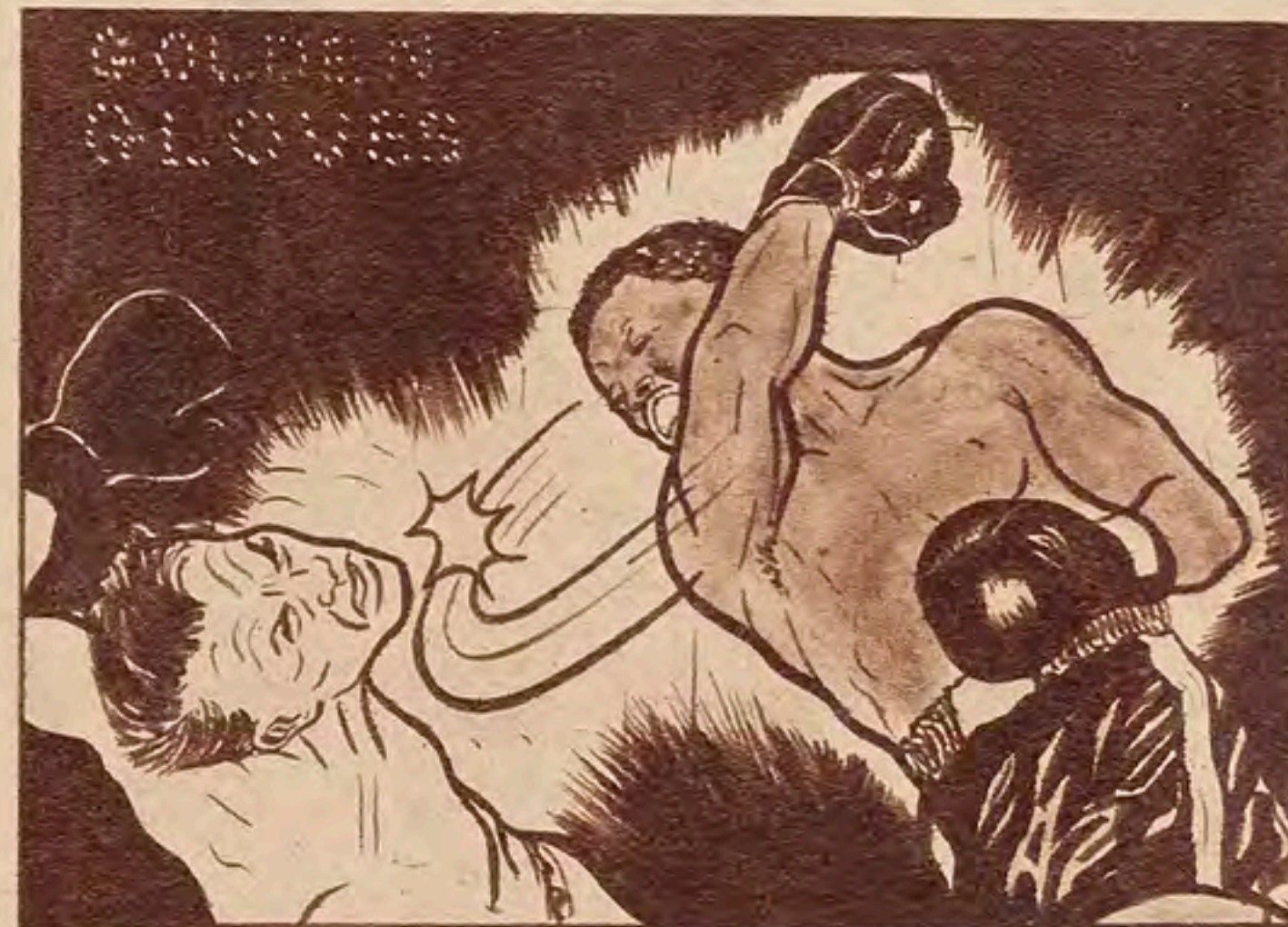


Quand il passa pro, en 1940, la guerre faisait rage en Europe. C'est donc dans l'indifférence qu'il entama cette seconde carrière. Les grands de la boxe américaine s'affaiflaient, certes, à ses pieds, mais les bombes, en écrasant Pearl Harbor, étouffaient le bruit de ses succès. Sam Angott, Fritz Zivic, Marty Servo, Izzy Janazzo, La Motta furent ainsi battus par le phénomène noir. Le 5 février 1943, à Détroit, alors que pour la seconde fois il avait défait La Motta, les juges le déclarèrent battu. Scandale ! Revanche, vingt jours plus tard, et victoire indiscutable, après laquelle il épousa la danseuse Edna Mae Holly, qui lui donna un second fils. Le 1^{er} mars suivant, il était mobilisé. Il entra peu après, souffrant d'une oreille, à Hallowan Hospital, qu'il quitta deux mois plus tard pour rejoindre la troupe de Joé Louis chargée d'effectuer des exhibitions.

LA SEMAINE PROCHAINE : UNE AUTRE CARRIÈRE PARMITANT D'AUTRES



Le temps passait. Walker, qui avait douze ans, était toujours sans travail sérieux. Un jour, pourtant, la chance lui sourit. Deux « boxeurs de foire » l'engagèrent, sans raison sérieuse, afin d'effectuer une tournée avec eux. Malgré l'opposition des siens, Walker partit, et, avec ses compagnons, traversa, dans une vieille voiture, le nord de l'Etat de New-York, le Connecticut, le Massachusetts, livrant six combats par semaine, quelquefois deux par soirée, couchant dans l'automobile ou à la belle étoile, aidant ses amis à dresser la baraque où se déroulaient les combats, et battant le rappel, les mains en porte-voix, en vue de découvrir, dans la foule, un adversaire pour la réunion du soir. Il combattit ainsi 75 fois. La tournée finie, il se rendit au Salem Crescent Athletic Club.



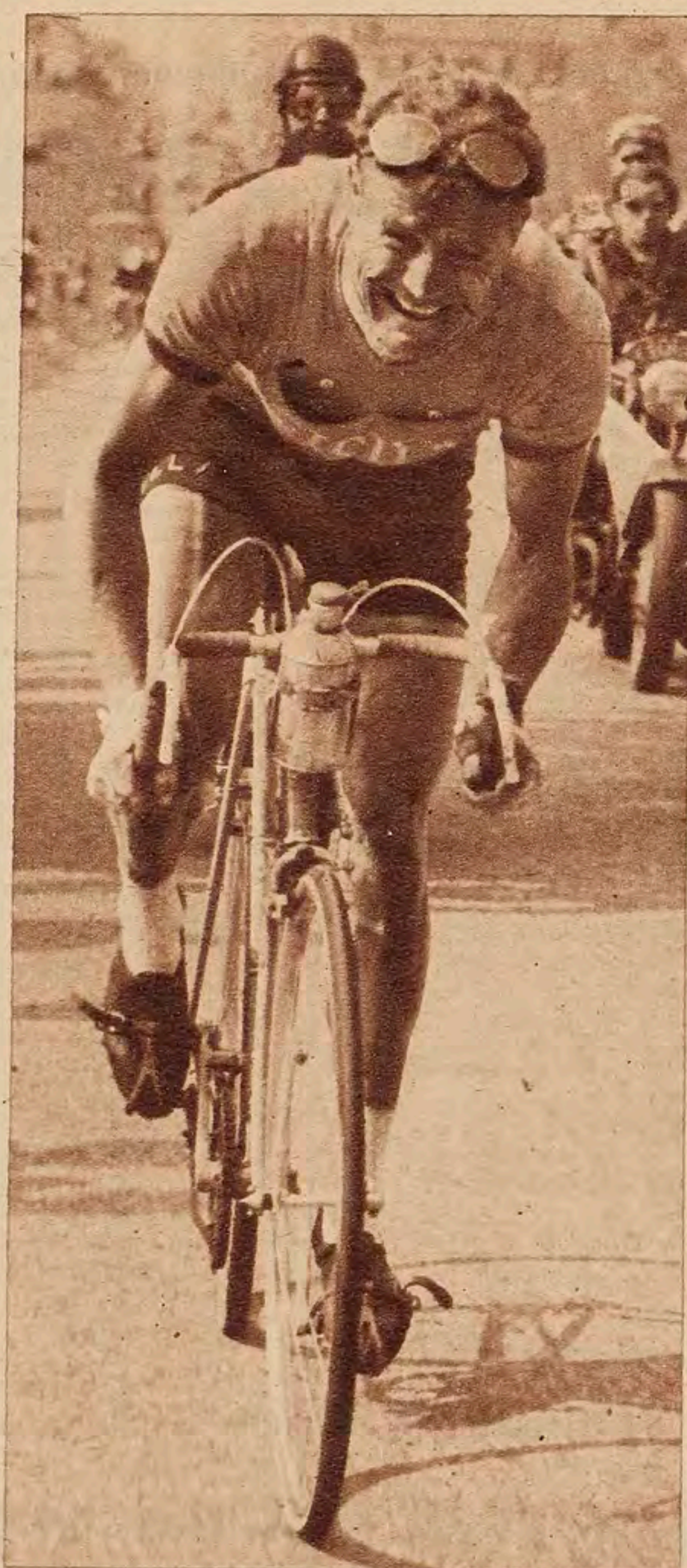
Cette minute avait suffi à Gainsford pour juger son protégé : un futur grand champion. Il désira le revoir à l'œuvre. Et comme la maman de Walker refusait obstinément à son fils l'autorisation de boxer, le petit Smith conserva le nom de Ray Robinson dans le but de cacher à sa mère ses exploits sportifs. Il fit un début de carrière amateur sensationnel. « Ce gamin est « sweet » ! (doux au sens propre, « bien » au sens figuré), dit un journaliste à Gainsford. « Il est plus que « sweet », il est « sugar » (plus que doux, il est sucré), répondit l'entraîneur en se risquant à ce jeu de mots. Tout le monde rit, et Walker Smith, qu'on ne nommait plus que Ray Robinson, s'appela désormais « Sugar » Ray Robinson. A 16 ans, il se maria. Un enfant naquit. Il divorça. Sa carrière se poursuivait, prestigieuse. En 1939, il enlevait le Golden Gloves de New-York.



Démobilisé, Robinson reprit le fil de ses exploits. Il était trop fort, hélas ! Et on évitait, aux U.S.A., ce terrible champion sans couronne. L'opposition à lui donna enfin sa chance pour le titre mondial des welters, le 20 décembre 1946. Il avait attendu deux ans. Il battit Tommy Bell aux points et grimpa à toute allure au firmament des grandes vedettes. Sa renommée devint mondiale, sa fortune colossale. Après l'Amérique, il a aujourd'hui émerveillé l'Europe. Champion des welters, il est le virtuel champion du monde des moyens. Il n'attend plus rien : il est comblé. Il aime se promener dans ses biens : son restaurant « Sugar Ray's », sa blanchisserie « Edna Mae's », son salon de coiffure « Golden Gloves », ses immeubles. Quand il a achevé son tour du propriétaire, il murmure en fermant les yeux : « Je te remercie, mon Dieu ! »



Fausto Coppi accrocha, en 1950, Paris-Roubaix à son déjà copieux palmarès.



Grâce à un sprint, à l'arraché, qui dura 10 kms, A. Mahé s'adjugea Paris-Tours.

COPPI, BOBET, MAHÉ, MAGNI, KUBLER HÉROS D'UNE SAISON FERTILE EN EXPLOITS, MARQUÉE, HÉLAS ! PAR DES MORTS TRAGIQUES

1950 nous aura laissé le souvenir d'une saison routière fertile en émotions et surtout en exploits marquants.

Après quelques satisfactions d'intérêt secondaire comme les victoires de Louison Bobet (dont la forme pointait déjà) à Alger et de Maurice Diot dans le Prix Catox, ce fut tout d'abord la surprise causée par l'éclosion du jeune Breton Barbotin enlevant en solitaire la première «rande «classique» française, le Critérium National.

Le premier exploit international de taille fut celui remporté, pour la deuxième fois, par le géant transalpin Magni dans le Tour des Flandres.

LES FAITS D'ARMES DE COPPI

Puis ce fut l'inoubliable envolée de Fausto Coppi, à la sortie d'Arras, dans Paris-Roubaix.

L'interminable Paris-Bruxelles fut bien terne, avec son sprint opposant un peloton aux unités par trop nombreuses. Seule la personnalité du vainqueur, Van Steenberghe, sauva l'épreuve. Dans la Flèche Wallonne, il suffit à Coppi de se présenter pour vaincre.

Succès français dans le rapide Paris-Tours, où Mahé, le solide Breton, osa s'enfuir dix kilomètres avant l'arrivée, avec une meute lancée à ses trousses.

Ce fut enfin un Bordeaux-Paris où la bataille tourna en faveur d'un quasi-inconnu, le

Hollandais Van Est, inusable, infatigable. Au Tour d'Italie, un nouveau routier de grande classe naissait : le Suisse Hugo Koblet, tandis que Fausto Coppi, cruellement blessé, devait rester de longues semaines en clinique, perdu, semblait-il, pour le sport.

LA PERTE DE CAMILLE DANGUILLAUME

Un peu plus tard, Montlhéry devait être le théâtre d'un drame bien plus grave encore, avec la mort de Camille Danguillaume, tandis que Louison Bobet endossait le maillot tricolore des routiers.

Protégé par Vietto, Nello Lauredi trouvait enfin la consécration au cours des huit étapes du Dauphiné Libéré, montrant l'étoffe d'un futur vainqueur du Tour.

LA GRANDE CLASSE DE BOBET

Et ce fut le Tour de France, la malchance de Bobet, la sûreté et l'aisance de Kubler, faisant preuve, après l'abandon des Italiens, d'une incontestable supériorité d'ensemble, malgré la régularité d'Ockers et les ruades de Bobet dans l'Izoard et dans Briançon-St-Etienne. La saison devait encore nous apporter deux beaux, deux grands exploits à l'actif des Belges, Blomme enlevant le Grand Prix des Nations, sans trouver d'opposition sérieuse, et Schotte devenant, ou plutôt redevenant, champion du monde, après une course «du tonnerre» sur le Circuit

de Moorslede battu par le vent.

Nous eûmes enfin l'assurance que Fausto Coppi avait retrouvé, après son accident, la plus grande partie de ses moyens (Tour de Lombardie).

Quant à Louison Bobet, il terminait la saison sur un ensemble de succès démontrant incontestablement qu'il avait bien été le meilleur tricolore de l'année, une saison ternie à nouveau, hélas ! par un accident tragique : la mort de Jacques Moujica et Jean Rev.

René de LATOUR.

" BUT ET CLUB " DRESSE LE BILAN DE 1950

De grosses désillusions, des sujets d'espérance...

SUCCES oblige ! « But et Club », encouragé par ses lecteurs (que nous remercions pour leur fidélité), une famille de jour en jour plus nombreuse, continue ses efforts. Des rubriques nouvelles, que vous trouverez, par ailleurs, vous ouvriront des horizons plus étendus en vous faisant pénétrer dans la vie des clubs, cette si solide armature du sport français, en vous permettant aussi de jeter un coup d'œil indiscret dans les coulisses, en vous associant à cette vie intense des camps d'entraînement où se forge la France de demain.

Oui, nous critiquons souvent et c'est notre premier devoir, mais l'équipe de techniciens, de camarades au coude à coude, que dirige avec tant de dynamisme et de compétence mon ami Félix Léviton, sait être juste et louer, lorsqu'il le faut, la performance du champion, et aussi le travail continu et obscur des humbles du sport.

Un rapide coup d'œil sur 1950

ET puisqu'une nouvelle année s'ouvre devant nous, comment ne pas venir aujourd'hui que 1950, à côté de quelques grosses désillusions, nous a apporté de grands sujets d'espérance, en bâtissant, avec des matériaux solides, les victoires de demain sur le plan international.

En jetant un rapide coup d'œil sur les principaux événements de l'an dernier, nous trouvons en effet quelques jolis tableaux qui se dressent en relief devant nous : des succès probants aux championnats d'Europe d'athlétisme à Bruxelles, avec les victoires d'André Marie sur les haies, de Bally en sprint, les belles places de second d'El Mabrouk, de Lunis, d'Hansenne, de Mimoun, l'émouvant relais et surtout la grande performance de l'Alsacien Heinrich, dans le décathlon, après un dramatique 1.500 m. qu'aucun des spectateurs du Heysel ne peut oublier.

Les sensationnelles victoires d'Alex Jany, appuyées par les performances des jeunes, les deux titres de champion du monde enlevés par le sprinter amateur Verdeun et le stayer nicçois Raoul Lesueur constituent des sujets de satisfaction évidents.

La performance réalisée par Laurent Dauthuille, n'échouant devant Jake La Motta que 15 secondes avant la fin, alors qu'il avait déjà le titre mondial en mains, et qu'il semblait avoir vengé notre regretté Marcel Cerdan, n'est-elle pas digne de figurer dans le livre d'or du pugilisme français ?

Evidemment, en sport d'équipes, le onze national de la balle ronde cherche toujours sa voie, et les XV et XIII de France de rugby se sont améliorés sans attendre encore le niveau espéré. Mais, derrière une défense solide, l'attaque, après avoir longtemps marqué le pas, paraît faire sienne de meilleurs principes, des tendances plus réalisatrices... On peut en dire de même du basket, qui travaille en profondeur et a pris un énorme développement dans notre pays au cours des deux dernières années.



S'IL est permis de constater qu'aux progrès d'ensemble des équipes, en rugby surtout, correspond fatalement une grande dispersion nuisible à la sélection et au bon rendement des teams nationaux, dans un rayon voisin, le cyclisme routier, l'unité dans les résultats n'a pu, là aussi, être obtenue. Bartali, Kubler, Koblet, Fausto Coppi et Schotte, victorieux chacun dans des grandes épreuves internationales classiques, sembleraient, sur le papier tout au moins, avoir réalisé un sensationnel dead-heat, et cela... en culbutant les espérances françaises.

Mais ces cinq hommes n'étaient-ils pas placés tous cinq, l'année précédente, au rang des grandes vedettes du cyclisme routier, Koblet excepté cependant ?

La France trouva cependant en Louison Bobet, très près des cinq seigneurs victorieux, le champion à panache, l'attaquant au grand cœur qu'elle cherchait depuis longtemps, alors que Maurice Diot s'était signalé comme le leader de début de saison, sans réussir à franchir les obstacles des derniers mois.



HELAS ! trois deuils cruels vinrent endeuiller le cyclisme routier français tout entier avec les accidents tragiques dont furent victimes Camille Danguillaume, au dernier tour du championnat de France qu'il pouvait gagner; Jacques Moujica et Jean Rev, écrasés en voiture sur une route du Midi.

Des jeunes, venus de cette province si riche en espérances, des amateurs par milliers se lèvent un peu partout, pour continuer la tâche entreprise par ceux qui tombent ou que le poids des ans pousse vers la retraite ou le professorat. Nous n'avons rien à redouter de l'avenir du sport français s'il reste bien dirigé. Au contraire.

DERRIÈRE JANY, CHEF DE FILE DES NAGEURS FRANÇAIS : BOITEUX, BERNARDO ET BOZON



Boiteux (à dr.) et Bernardo (à g.) ont été les deux révélations 1950 de la natation.

SI 1950 sera à marquer d'une pierre blanche pour la natation française grâce aux résultats des championnats d'Europe en natation et plongeurs, d'autres pays, aussi, la marqueront d'un signe particulier : la Hollande, le Japon, l'Australie et la Hongrie.

L'année sportive 1950 s'est ouverte au début d'avril avec les championnats d'hiver des U.S.A. John Marshall, importé d'Australie à l'université de Yale, y bouscula un nombre impressionnant de records du monde, et de ceux qu'il ne semblait pas être possible de décrocher aisément : des records de Furuhashi et d'Alex Jany. Le fameux 2' 5" 4/10 d'Alex passait ainsi de vie à trépas.

LE REVEIL DES JAPONAIS

Le Japon fournit au monde la preuve qu'il avait repris sa suprématie d'avant guerre, en montrant ses réserves incroyables en hommes de très grande classe devant lesquels les Américains durent s'incliner, tandis que John Marshall, dépaycé, conduisant très mal ses courses, accumulait des défaites parfois très lourdes. Consolation pour les Américains, Ford Konno profita de l'occasion pour affirmer des progrès énormes et se payer le luxe de battre les Japonais dans leur spécialité : le fond.

LES HONGROIS ABSENTS

Sur le plan européen, les championnats d'Europe dominèrent la saison, championnats d'Europe où étaient absents les Hongrois qui auraient

(Lire la suite page 4.)



Nicole Pelissard (à g.) et Mady Moreau (à dr.) sont les deux meilleures plongeuses d'Europe. A Vienne, elles remportèrent haut vol et tremplin.

LA NATATION

(Suite de la page 3.)

dû remporter plusieurs titres et places d'honneur, surtout le relais 4 x 200 m. nage libre. Les Hongrois, par une série de records et de performances de classe mondiale, démontrèrent, au mois d'octobre, leur vitalité. Le record du monde du 200 m. brasse dames, par Eva Novak, fut le plus remarquable de ces records.

BOITEUX ET LUSIEN SECONDS DE JANY

La France obtint un magnifique succès à Vienne, remportant quatre titres et de très nombreuses places d'honneur. La classe d'Alex Jany s'étala une fois encore. Courant avec intelligence, il conserva ses titres des 100 et 400 m. nage libre, avec brio; cependant que Jean Boiteux laissa échapper de peu le titre du 1.500 m. et que Maurice Lusien ne succombait sur 200 m. brasse que devant l'excellent Allemand Herbert Klein.

DE MADY MOREAU A NICOLE PELISSARD

En plongeon, l'école française domina avec Mady Moreau et Nicole Pelissard qui surclassèrent leurs concurrentes; Guy Hernandez, second au tremplin, et Mulinghausen qui, s'il ne fit que se classer en haut vol, n'en fut pas moins responsable des succès de Mady Moreau et de Guy Hernandez qu'il entraîna.

En natation féminine, la palme revint sans discussion aux célèbres nageuses hollandaises qui s'étaient cependant privées des services de la meilleure d'entre elles, Geertje Wielema, pour des raisons de querelles intestines entre dirigeants.

Quant au water-polo, il consacra la valeur hollandaise et la faiblesse d'une

équipe de France qui joua sans cohésion et sans mordant.

TOURNOIS-NOUS VERS L'AVENIR

Malgré les succès français, à Vienne, la situation de la natation française n'est pas brillante.

Certes, nous avons Alex Jany, mais un homme n'est pas tout. Alex, qui s'est marié il y a quelques jours, ne songe pas à abandonner la natation. C'est surtout sur 100 m. et sur le water-polo qu'il orientera ses efforts désormais.

Derrière lui, il n'y a pas de sprinters; plusieurs Français frôlent la minute, alors qu'il y a une cinquantaine de nageurs qui la « descendent » en Amérique.

En demi-fond, une vedette est née en 1950, Jean Boiteux, vedette de très grande classe, qu'épaulera Jo Bernardo. Derrière eux, aussi, un trou — un trou qui se manifesta par notre défaite au relais 4 x 200 m. des championnats d'Europe: la France n'a pas su aligner 4 hommes dans un relais européen!

En brasse, un seul « papillon »: Maurice Lusien. Et puis de bons orthodoxes — le dernier sorti en date étant Dumesnil — mais que peuvent faire des orthodoxes en 1950?

En dos, la maladie de Georges Vallerey, qui mit le combatif champion d'Europe 47 K.O. pendant près de dix mois, nous a coûté le titre européen du 100 m. dos, et celui du 4 x 200. A la fin de l'année, un espoir vient de naître: le jeune Troyen Bozon (1' 8" 2/10 au 100 m. dos, à 15 ans).

De la natation féminine, hélas! le bilan est bien vite fait pour 1950. Seuls, le record du monde de Gisèle Vallerey sur 100 m. brasse, et la troisième place de Colette Thomas sur 400 m. à Vienne. Le reste est pauvre, terriblement pauvre, et on ne voit guère d'espoirs. Jo-sette Arène, Odette Casteur et même Colette Thomas ne peuvent être considérées comme telles.

J.-B. GROSBORNE.

UNE BATAILLE A DOMINÉ TOUTES LES AUTRES, EN ATHLETISME : LE DUEL ZATOEK-REIFF !

QUEL fut le héros de la dernière saison d'athlétisme? Est-ce Fuchs? Est-ce La Beach? Est-ce Attlessey? Est-ce Rhoden?

Tous quatre furent magnifiques. Et pourtant, c'est un 5.000 mètres qui nous semblera le plus digne d'entrer dans la légende. Une course sans record cependant...

La Belgique tout entière attendait ce duel depuis longtemps. Et presque toute l'Europe tournait ses regards vers lui. L'Europe sportive, bien sûr, mais pas seulement les passionnés de l'athlétisme: tous ceux que l'effort exalte, même celui des autres.

Or, celui-là, d'effort, promettait d'atteindre des cimes impressionnantes.

Zatopek venait de battre, peu avant, le record du monde des 10.000 mètres en 29' 2" 6/10, une bonne minute de mieux que n'avait pu faire le prodigieux Paavo Nurmi.

C'était nous qui en avions le souffle coupé. Un seul homme n'avait pas semblé impressionné.

C'était le futur rival de Zatopek, un futur et un ancien, du reste, le Belge Gaston Reiff.

Le champion olympique se sentait en forme optimum lui aussi.

Un 5.000, ce n'est pas un 10.000, se disait-il.

Et, histoire de se donner le moral, il se mit en piste une semaine avant les championnats d'Europe afin d'éprouver la vigueur de son jarret.

C'est ainsi que je le vis courir, à l'entraînement, et sans aller à fond, un 3.000 mètres en 8' 9". Ce soir-là, Reiff eût pu très certainement descendre à nouveau en dessous de 8 minutes, mieux que Gunder Haegg...

C'était stupéfiant.

Mais un 3.000 n'était pas non plus un 5.000... Peu avant la rencontre, Zatopek entra à l'hôpital pour s'y faire soigner, car il souffrait de l'estomac. Mais sa robuste constitution permit une guérison record.

Quant à Reiff, un faux mouvement au cours de la série lui occasionna une douleur dorsale très gênante connue sous le nom de lumbago.

Les deux nuits précédant le duel, Reiff les passa à se faire soigner, et, s'il dormit très peu, il ne souffrait plus en arrivant sur la ligne de départ.

On s'attendait à ce que le champion olympique demeurât dans la foulée de Zatopek durant les quatre premiers kilomètres avant de lancer son attaque.

Or, c'est tout le contraire qui se produisit.

Pendant quatre kilomètres, Zatopek lutta rageusement pour ne pas se laisser décoller. Reiff progressait de son allure majestueuse, et il n'est pas nécessaire de préciser que l'allure était rapide. Lorsque Zatopek se contorsionne à ce point pour n'être pas lâché, c'est que cela va vite, forcément.

La tactique que l'on avait prévue pour Reiff c'est donc le Tchèque qui l'employa, et pour cause. Il put prendre la tête à deux tours de la fin, mais Reiff vint l'attaquer encore. Zatopek résista et, lorsque sonna la cloche, effectua un démarrage d'une telle violence que Reiff en demeura quasiment sur place. Dès lors, c'était fini. Les Belges pleuraient en voyant Reiff supporter d'un seul coup la fatigue d'un effort gigantesque. Et Zatopek s'envolait vers la victoire. En 14' 3", il réussissait le deuxième temps mondial...

Marcel HANSENNE.

SUR LE PLAN NATIONAL, D'UNE PART, INTERNATIONAL, D'AUTRE PART, LES GIRONDINS N° 1 DU FOOTBALL FRANÇAIS

Le championnat n'était qu'à mi-course, mais l'on avait déjà préparé la couronne et les lauriers pour les Lillois confortablement installés dans le fauteuil de leader. Six points d'avance sur Reims et les Girondins, c'étaient plus qu'il n'en fallait aux Nordistes en tête depuis la première journée de la compétition!

Mais l'apogée de la puissance lilloise précédait de peu sa chute.

Le revers du 22 janvier devant Marseille (2-1), concordant avec le succès des Girondins sur Reims, le champion (4-0), fut le signe précurseur d'une défaite devenue irrémédiable le 5 mars, quand Toulouse se porta à la hauteur de Lille. Les Girondins étaient à un point des deux premiers...

L'équipe de Nîmes, réplique de Lille en deuxième division, avec la même carrière fulgurante, connaissait à Alès (1-0) sa première défaite, le jour où les coéquipiers de Baratte se voyaient dépasser par Toulouse, le 12 mars!

UN COUP DE MAÎTRE !

Après leur élimination de la Coupe, en quart de finale, par le Racing (2-0), les Nordistes avaient un sursaut, reprenant la tête, provisoirement, grâce à une victoire sur Saint-Etienne (3-1). Mais la menace des Girondins devenait de plus en plus précise et, le 9 avril, ce fut la prise de pouvoir des hommes de Gérard. Lille comptait deux points de retard!

Une fin de saison échevelée des Girondins, et, à l'arrivée, six points d'écart entre les Bordelais et leurs rivaux!

Champions pour leur rentrée en première division, les Girondins avaient réussi un coup de maître.

REIMS SE VENGE !

Les tenants du titre, Reims, se vengeaient en remportant la Coupe de France grâce à un succès heureux sur le Racing (2-0) en finale. Meano et Petitfils marquant au terme de rares mais brillantes attaques, tandis que les « ciel et blanc » avaient tiré en vain un éblouissant feu d'artifice, en première mi-temps.

Reims gagnait une Coupe de France marquée par la belle carrière de Nîmes (battu en demi-finale — 3-0 — par le Racing) qui avait raflé devant Le Havre le titre de seconde division; par celle de Sedan et de Troyes, aussi, vaincus après quelques exploits.

RIO : FORFAIT DE LA FRANCE

La fin de saison 49-50 devait être consacrée à la préparation du onze tricolore pour la Coupe du Monde à Rio de Janeiro. Le premier match devant l'Ecosse fut une défaite (1-0), à Colombes, qui démontra l'inefficacité de nos avants.

Une équipe de France modifiée joua le second à Bruxelles. Elle enregistra une autre défaite plus sévère (score 4-1), après une partie décevante.

Les dirigeants du football français prirent alors une importante décision, dictée en grande partie par ces résultats: forfait pour Rio!

Après bien des atermoiements et des discussions, les Tricolores ne participèrent donc pas à la Coupe du Monde, qui vit le désastre des Italiens et des Anglais. Elle fut remportée par un outsider, l'Uruguay, qui défait en finale le grand favori, le Brésil, par 3-2, après une partie jouée dans une ambiance extraordinaire devant 150.000 spectateurs déchaînés!

LES GIRONDINS A L'HONNEUR

Très peu de temps avant, le onze des Girondins avait sauvé la face en réussissant une brillante carrière dans la Coupe Latine. Il élimina l'Atletico de Madrid (4-2) et ne s'avoua battu en finale, devant le Benfica de Lisbonne, qu'après un second match « au finish ». Le junior Astresse, qui gardait la cage des champions de France, ne concédant un deuxième but qu'à l'issue de 145 minutes de jeu!

EN PLEINE INCERTITUDE

Ce fut donc avec beaucoup de modestie que le football français, durement contré, entama la saison 50-51.

Un début de championnat prometteur par la qualité du jeu, et Strasbourg, brillant, se paya le luxe de disputer onze matches sans défaite avant de s'écrouler.

Puis, pour la Toussaint, une rentrée prometteuse devant l'équipe de Belgique, tenue en échec à Colombe (3-3) et bousculée. Les sélectionneurs se frottaient les mains, mais la victoire large (5-2), peu convaincante toutefois, des nôtres sur la Hollande les força de nouveau à réfléchir.

Et, alors que le championnat est entré dans la seconde moitié de sa course, près de dix équipes peuvent encore prétendre gagner le titre. Faut-il voir là la preuve de l'« incertitude » de notre football ou, au contraire, la démonstration de force d'adversaires de la même valeur? Les prochaines rencontres le diront...

Guy CHAMPAGNE.



Jean SWIATEK



André DOYE



La grande course de l'année fut le 5.000 m. des championnats d'Europe. La lutte émouvante entre Reiff et Zatopek fut à l'avantage du Tchéque.

DAUTHUILLE, VILLEMALIN, FAMECHON, AUX U. S. A., CHEMAMA, HUMEZ, LAVOINE, SUR NOTRE SOL

Si l'on fait le bilan de l'année pugilistique 1950, on s'aperçoit rétrospectivement que ce fut une grande année. Les faits dominants sont marqués par la venue du prestigieux champion américain Ray « Sugar » Robinson à Paris, qui a fait de notre capitale la grande cité de la boxe internationale. Avec le champion du monde des poids welters, Paris a repris rang dans le concert mondial, un rang que, naguère, elle avait incontestablement conquis grâce à Al. Brown, Marcel Thil, Milou Pladner, et à la pléiade de champions d'outre-Atlantique qu'elle avait attirée.

Robinson : un régal...

Robinson a donc été le sommet de l'année. Avec lui, nous avons retrouvé l'atmosphère des grands événements, pareils à ceux que nous avons connus, il n'y a pas si longtemps, avec Marcel Cerdan, identiques à ceux que connaissent les anciens avec Georges Carpentier. En cinq semaines de séjour, Robinson a fait la démonstration de sa haute valeur, de sa personnalité et de... sa force. Cinq combats, cinq victoires : Jean Stock (K.O. technique, 3^e round), Van Dam (K.O., 4^e round), Walzack (battu aux points), Villemain (K.O. technique, 9^e round), et Stretz (K.O., 5^e round). Robinson a fait le vide autour de lui et personne ne le regrette, car son action, dans tous les cas, a été un régal des yeux pour les connaisseurs et les autres...

Dans le sillage de Marcel Cerdan

Mais la production de « Sugar » ne doit pas complètement éclipser, si elle les ternit un peu, les triomphes de nos champions sur les ring américains. Car les Français, suivant l'exemple de leur grand aîné, Marcel Cerdan, commencent à s'expatrier. Dauthuille, Villemain et Ray Famechon ont obtenu maints succès à New-York et ailleurs.

Laurent échoue au port

C'est tout d'abord Laurent Dauthuille qui, après une campagne fructueuse au Canada, où il s'était fixé, prit sa chance le 13 septembre, à Detroit, devant le champion du monde des poids moyens Jake La Motta. Durant quatorze reprises, Dauthuille eut le titre à sa portée. Il gagnait aux points, mais, fatigué par ses efforts, il commit l'erreur de se battre au cours du dernier round et... La Motta le mit K.O. treize secondes seulement avant la fin du combat ! Laurent, avant ce match malheureux, avait néanmoins remporté une série de succès, la plupart avant la limite. C'est ainsi qu'il battit Zivic (par K.O., 9^e round), Stève Belloise (par K.O., 7^e round), Tuzo Portuguez (par K.O., 6^e round), et, depuis, Paddy Young (aux points), Otis Graham (aux points).

Les succès de Villemain

Robert Villemain, lui, le boxeur réputé pour son absence de punch, faillit, avant son départ pour les Etats-Unis, mettre K.O. le rude encaisseur qu'est Jean Stock. Sur le sol américain, Robert ne fut battu seulement que par Robinson et aux points, à Philadelphie. Par contre, il battit Kid Gavilan, Otis Graham, Joë Rindone... avant de pulvériser le record des recettes à Paris (près de 30 mil-

lions) dans son match sensationnel contre Ray Robinson.

Ray Famechon aux troussees de Saddler et Pep

Ray Famechon s'attaqua, pour ses débuts à New-York, au champion du monde Willie Pep, dont l'habileté et la vitesse le surprisent. Il fut battu aux points, mais il prouva, par la suite, en battant Charley Riley, Archie Devino et Glen Flanagan, qu'il était l'un des meilleurs du monde à son poids. Entre temps, revenu en Europe, Ray Famechon se défia de son challenger, Luis de Santiago, en trois rounds ! Il doit retrouver sa chance contre l'actuel champion du monde Sandy Saddler ou Willie Pep.

Les jeunes qui montent

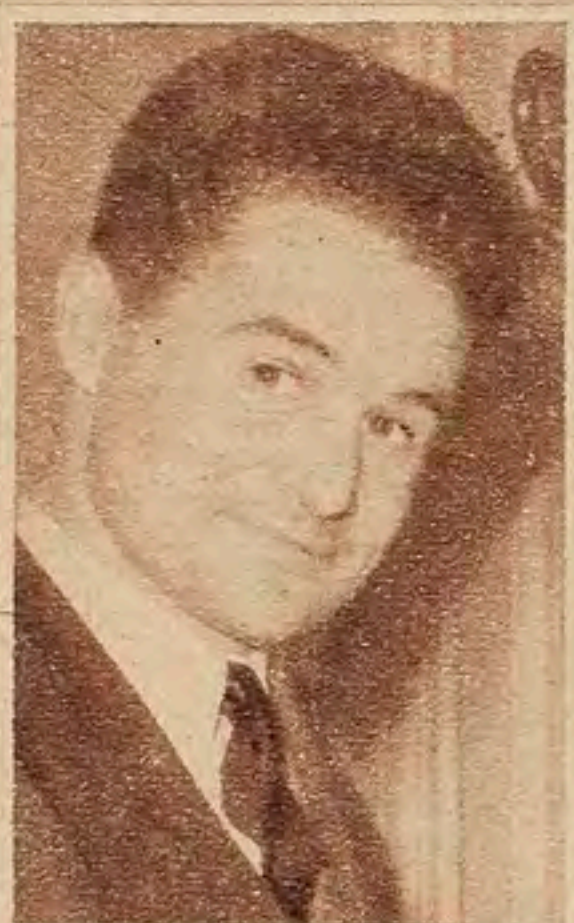
Tandis que nos premières vedettes faisaient la conquête des rings américains, la boxe, en France, voyait éclore des noms nouveaux. Lou Skéna reprenait le titre des poids mouches sur Pratesi, désemparé par son échec pour le titre mondial devant le Britannique Terry Allen; Chemama prenait le titre des coq à Mathieu, lui aussi peut-être diminué par le match qu'il livra, à Barcelone, au puncheur Luis Romero; Bonnardel s'empara du titre des plumes qu'il conservait sur Archambault; Montané, de retour d'Australie, retrouvait son bien aux dépens de Baour; Humetz, d'abord, Lavoine, ensuite, firent la loi chez les welters; le « vieux » Kid Marcel connaissait enfin une seconde jeunesse, en ravissant le trophée des moyens au jeune Royer-Crécy, puis en conservant son bien devant Ritter; Yvel s'appropriait le titre national et européen des mi-lourds; enfin, la pauvre catégorie des lourds, où Olek est roi, n'avait, pour ainsi dire, aucune activité. L'espoir lourd français est sans doute encore à naître...

Signalons encore, parmi les faits saillants de l'année, le triomphe, à Chicago, dans les « Golden Gloves », de notre poids plume amateur Jacques Bataillé, qui vient de commencer sa carrière professionnelle.

André POIRIER.



René BIENES



Roger ARCALIS



Jacques MERQUEY

LA DÉFAITE DU 14 JANVIER, AU STADE DE MURRAYFIELD, A SONNÉ LE GLAS DES "SÉNATEURS" DU XV DE FRANCE

Le 14 janvier 50, quand M. Trevor Jones siffla le coup d'envoi du 20^e France-Ecosse, les quelques supporters du quinze tricolore, groupés dans une tribune du stade de Murrayfield, étaient inquiets. Les responsables de la sélection, Adolphe Jauréguy et ses collègues, ne l'étaient pas moins. Comment allaient se comporter : Arcalis, Bienes, Bonnus, Ferrier, Langa, Laverne, Merquoy, intronisés en terre étrangère ? Le match faillit se terminer par un désastre. Déchainés, Kinnimonth, Elliott, Keller faisaient la loi sur le terrain. Grâce à leur courage, cependant, nos représentants parvinrent à éviter le pire. Battus par 8 à 5, les Français avaient, en deuxième mi-temps, prouvé leur qualité.

Adolphe Jauréguy, à son retour à Paris, n'avait plus de cas de conscience. Il avait eu raison de démembrer le « quinze des sénateurs » et de rajouter les cadres.

Retouché avant chaque rencontre, le XV de France connaît des fortunes diverses, fit naître de grands espoirs, avant de décevoir ses plus ardents partisans.

LE BILAN DE LA PROMOTION 50

Le bilan de la promotion 50 se solda par : deux défaites, devant l'Ecosse, 8-5 (14 janvier), devant le Pays de Galles, 21-0 (25 mars); un match nul devant l'Irlande, 3-3 (28 janvier); et un succès face à l'Angleterre, 6-3 (25 février).

A égalité de points avec l'Irlande, la France termina troisième du Tournoi des « Cinq Nations », derrière le Pays de Galles et l'Ecosse, mais devant l'Angleterre.

L'EXEMPLE DU RACING

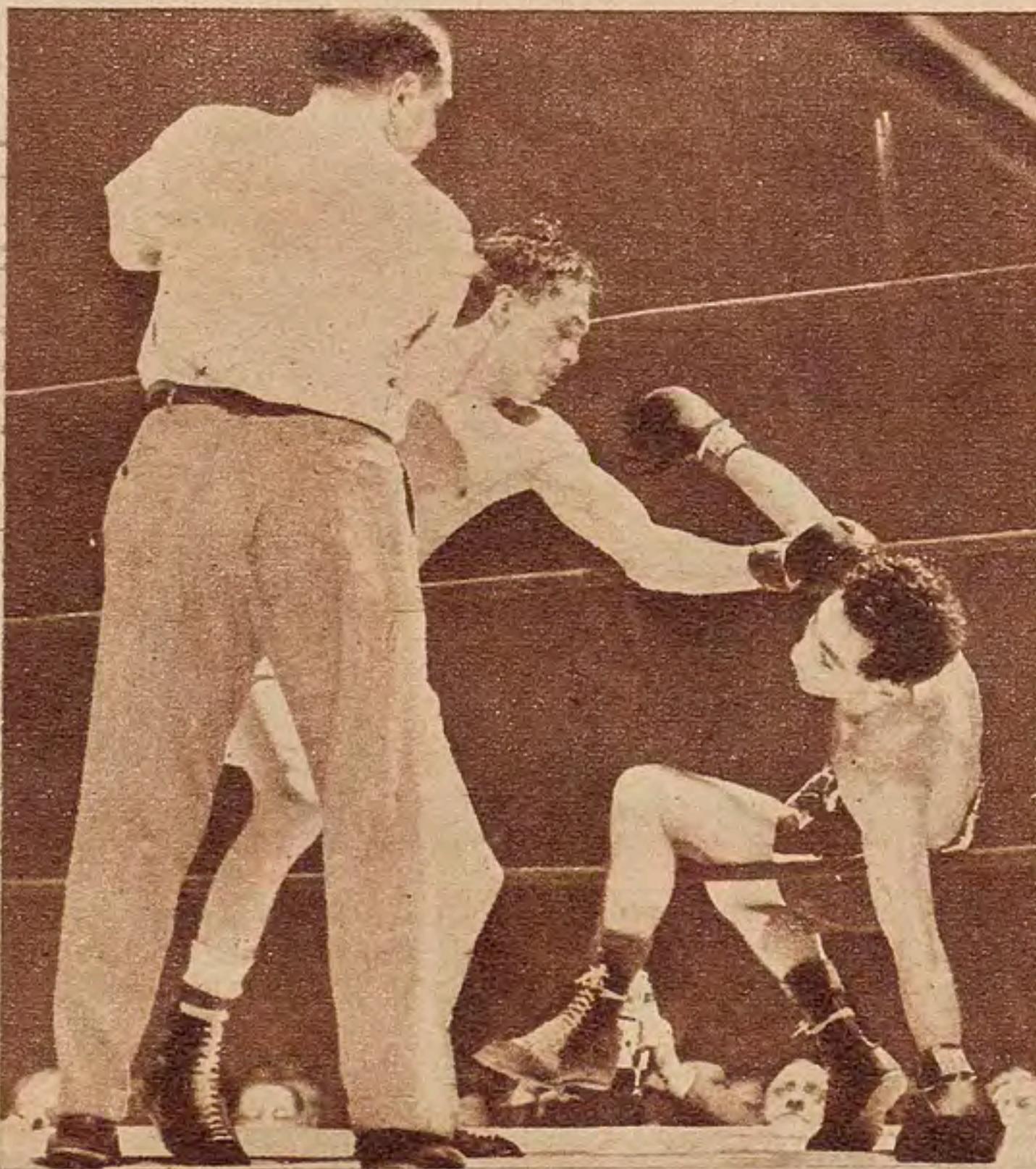
Tous les pronostiqueurs du Championnat de la saison dernière furent mis en déroute par le Racing, Pau et l'Aviron !

Qui aurait osé prédire au début de la compétition que Lourdes, Vienne, Lyon, Toulon, Montferrand, puissantes machines spécialistes du championnat, seraient éliminés par des équipes rapides, jeunes, sachant prendre des risques, et attaquer même si l'enjeu de la partie est important ?

Après la finale Castres-Racing, enlevée par les Tarnais (11-8), le 16 avril à Toulouse, les Parisiens furent félicités pour leur cranerie et leur audace. Et tous les spectateurs du choc des Ponts-Jumeaux évoquent avec admiration l'exploit d'Alain Porthault, allant marquer après une course folle.

Faisse l'exemple des Racingmen être suivi...

Jo MEPPEN.



Le champion d'Europe Ray Famechon a prouvé aux Américains qu'il était l'un des meilleurs du monde.

La France (basket) pouvait être mieux représentée au tournoi de Buenos-Aires

Le grand événement du basket-ball est sans doute, pour 1950, le tournoi mondial qui s'est déroulé à Buenos-Aires et qui vit, en finale, l'Argentine battre les Américains. La France, avec une équipe formée à la dernière minute et qui était loin d'être la meilleure, tint honorablement sa place. Le courage de nos joueurs leur permit d'accéder à la poule finale, ce qui n'est pas si mal, et de se classer sixièmes. Ce résultat ne reflète pas exactement la valeur du basket français qui, avec une équipe plus forte et mieux préparée, eût pu renouveler le miracle de Londres, en 1948.

En matches internationaux, notre équipe l'emporta sur l'Italie (45-32) mais dut céder le pas à la Belgique (58-44). Le titre national échut à

Villeurbanne qui battit Monaco en finale, par le score de 52-40.

★

Les marcheurs français ont été brillants

La marche athlétique a vécu sa grande semaine avec Paris-Strasbourg, l'épreuve de longue haleine. Deux chevronnés de la route prirent les premières places : le Martiniquais Zami, et Dujardin.

Autres titres de gloire pour les marcheurs français : Roger remporta le Championnat d'Europe et Caron battit un record du monde.

★

Les étrangers maîtres des poids et haltères

Les levteurs de fonte français n'ont guère brillé aux Championnats du monde qui se sont déroulés dans le cadre du Palais de Chaillot.

Les six titres ont été l'appanage des Américains Davis (lourd), Pittman (léger), Stan-czyk (mi-lourd); de l'Iranien Namadjou (coq); et des Egyptiens Fayad (plume) et Touny (moyen).

★

Le sport automobile endeuillé par la mort de Raymond Sommer

Le sport automobile, s'il a été riche en exploits accomplis par les pilotes français et notamment Louis Rostier qui enleva les 24 Heures du Mans, fut endeuillé par l'accident survenu au grand champion Raymond Sommer qui se tua en participant à la Coupe de Cadours. La disparition de Sommer a été ressentie par tous les sportifs.

L'année a été marquée également par les succès du pilote argentin Jean-Manuel Fangio qui, à Reims, remporta le classique Grand Prix de l'A.C.F.

EXACTEMENT 36 HEURES AVANT DE PRENDRE CONGÉ DES PARISIENS...



Mercredi matin, Robinson a quitté Paris par le train transatlantique. Il salue la foule avant son départ.



« Sugar » pose avec le caniche blanc qui lui a été offert par un ami en souvenir.



A la fenêtre de son compartiment, Robinson est tout joyeux. A gauche, le promoteur parisien Ch. Michaelis.



Un chasseur d'autographes a tendu à Robinson le dernier numéro de But et Club, qui retrace la victoire de Ray sur Villemain.

... RAY ROBINSON AVAIT MALMENÉ L'ALLEMAND STRETZ, A FRANCFORT



36 heures auparavant, à Francfort, Robinson effectuait son 5^e combat européen devant l'Allemand Stretz, rude encaisseur, qui alla sept fois au tapis.



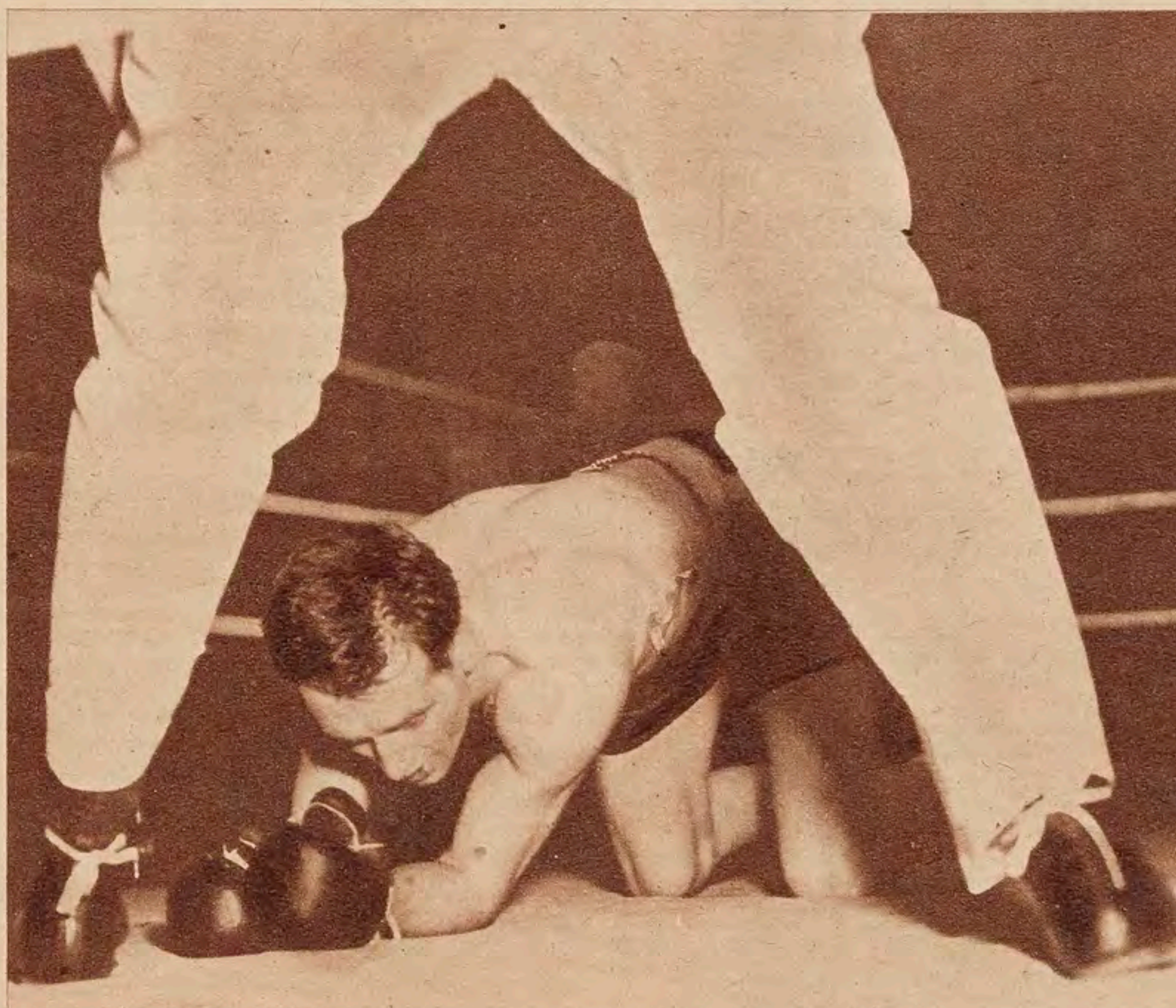
Hans Stretz a déjà été au tapis, mais cela ne l'empêche pas d'attaquer vaillamment le champion du monde, qui vient d'esquiver un gauche et contrera.



L'Allemand encaissa les coups les plus durs et, pour en venir à bout, il fallut que Robinson se déchainât. Stretz est touché durement à la face.



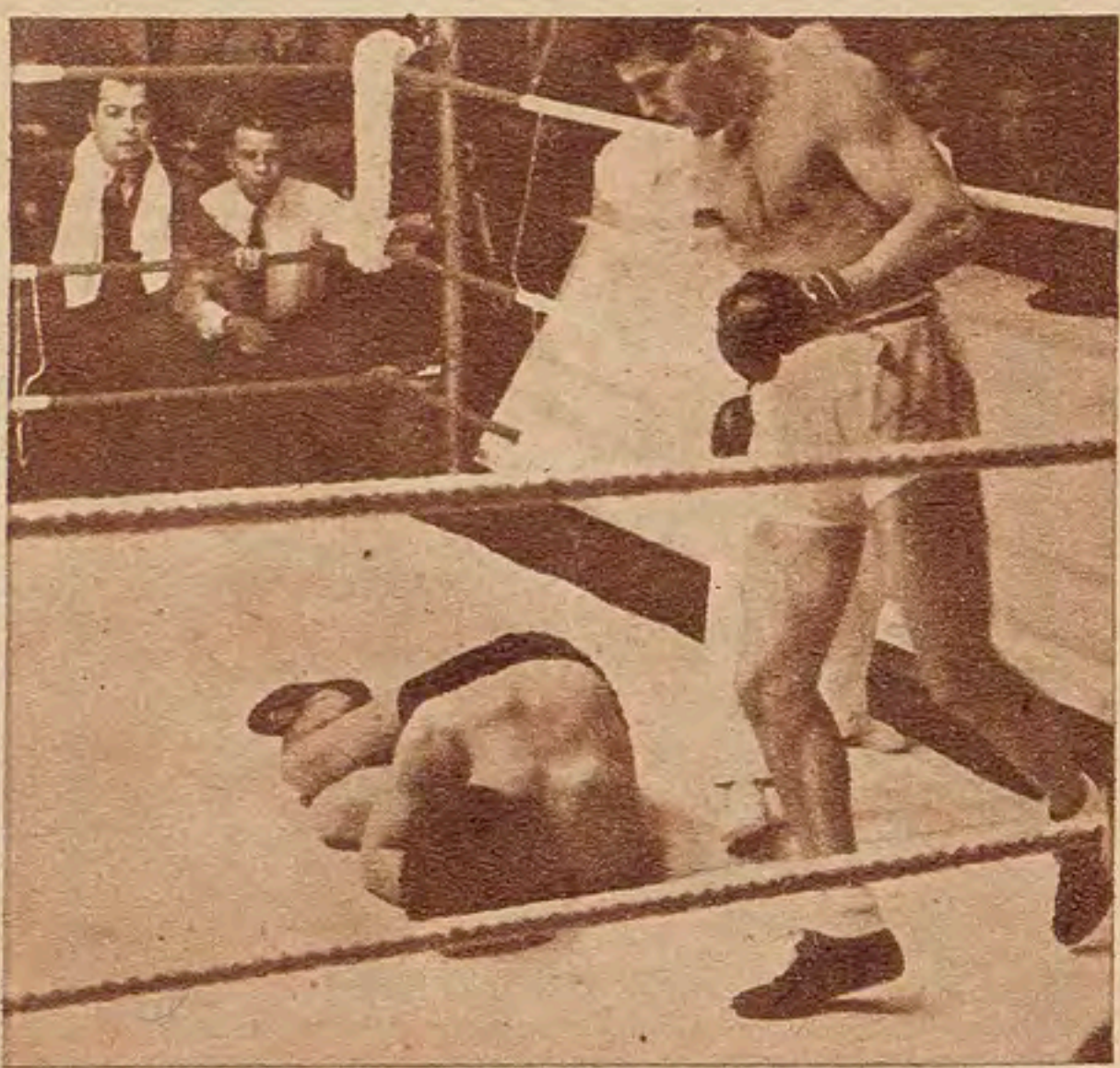
Epuisé, Stretz a mis un genou à terre. L'arbitre va compter. Robinson s'écarte.



Au 5^e round, Hans Stretz, malgré son courage, ne put se relever avant le compte fatidique. Entre les jambes de l'arbitre, il fait un suprême effort.



Après son K.O., Stretz a vite récupéré et parvient à faire sourire Robinson.



Samedi, à Alger, Paco Bueno fut battu par Yvel par arrêt de l'arbitre au huitième round.

L'ESPAGNOL PACO BUENO A SUCCOMBÉ DEVANT YVEL

(De notre correspondant particulier **Emile CAMBRON**)

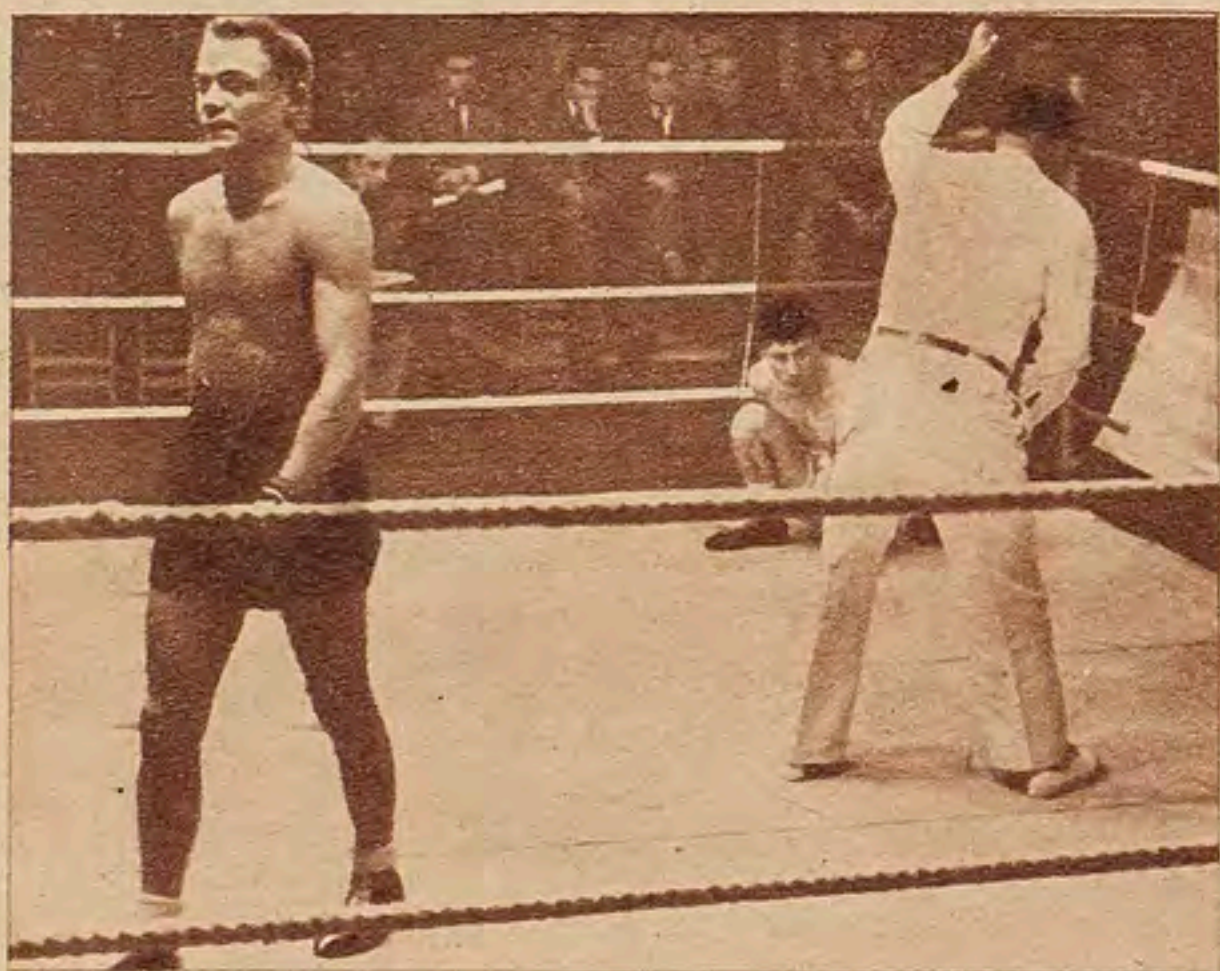
ALGER. — L'ex-champion d'Espagne, expédié plusieurs fois au tapis, a été renvoyé dans son coin au huitième round. Bien que la victoire d'Yvel ait paru à peu près certaine pour tout le monde, la salle du Majestic, dans le populaire quartier de Bab-El-Oued, était pleine, samedi, pour voir l'Algérois rencontrer Paco Bueno.

Yvel, prudent au premier round, attaqua résolument par la suite et Paco Bueno fut rapidement usé par le rythme imposé par le cham-

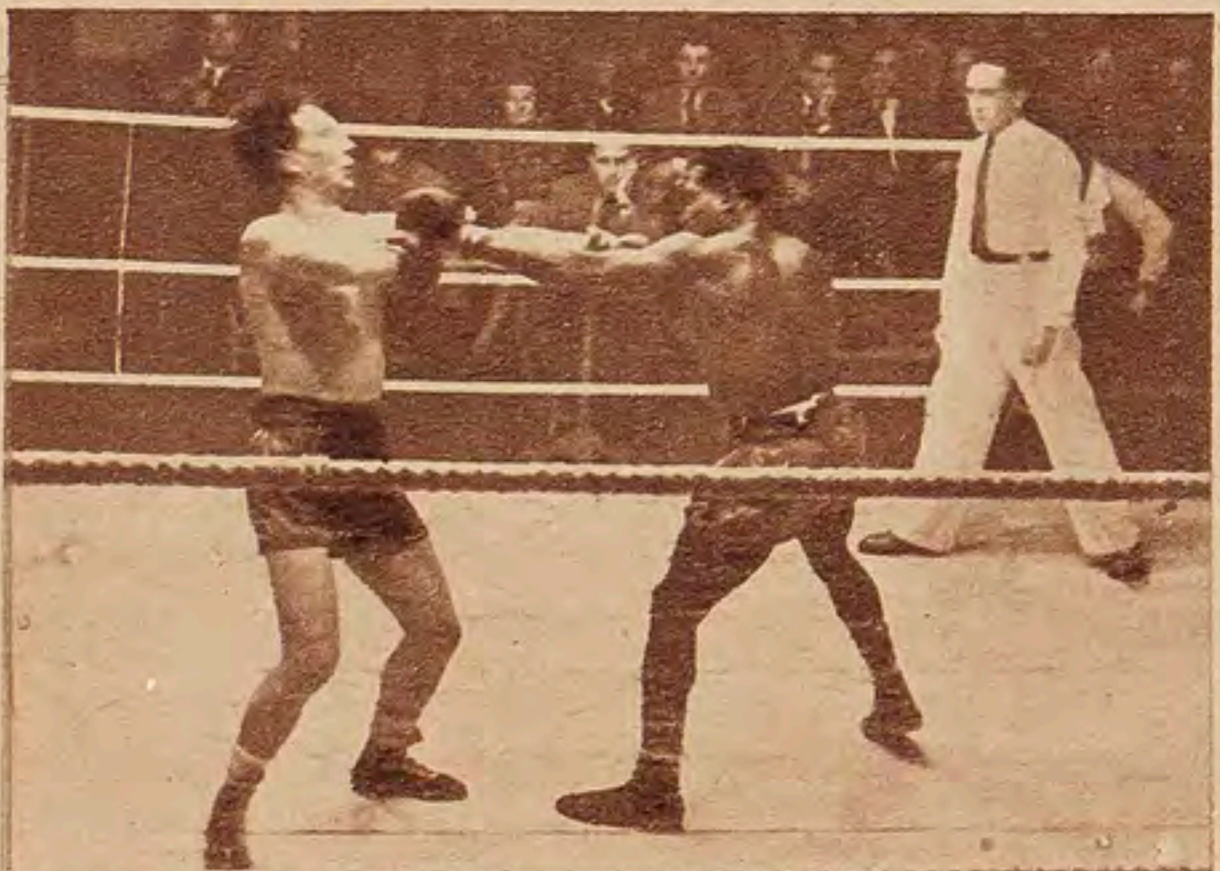
pion d'Europe. L'Espagnol dut finalement baisser les bras et encaissa suffisamment de coups pour aller au tapis au septième round et pour y retourner trois fois au huitième. C'est alors que l'arbitre arrêta le combat.

Au cours de la même soirée, Georges Mousse, qui remplaçait Lesage, devant Randame, fut battu aux points.

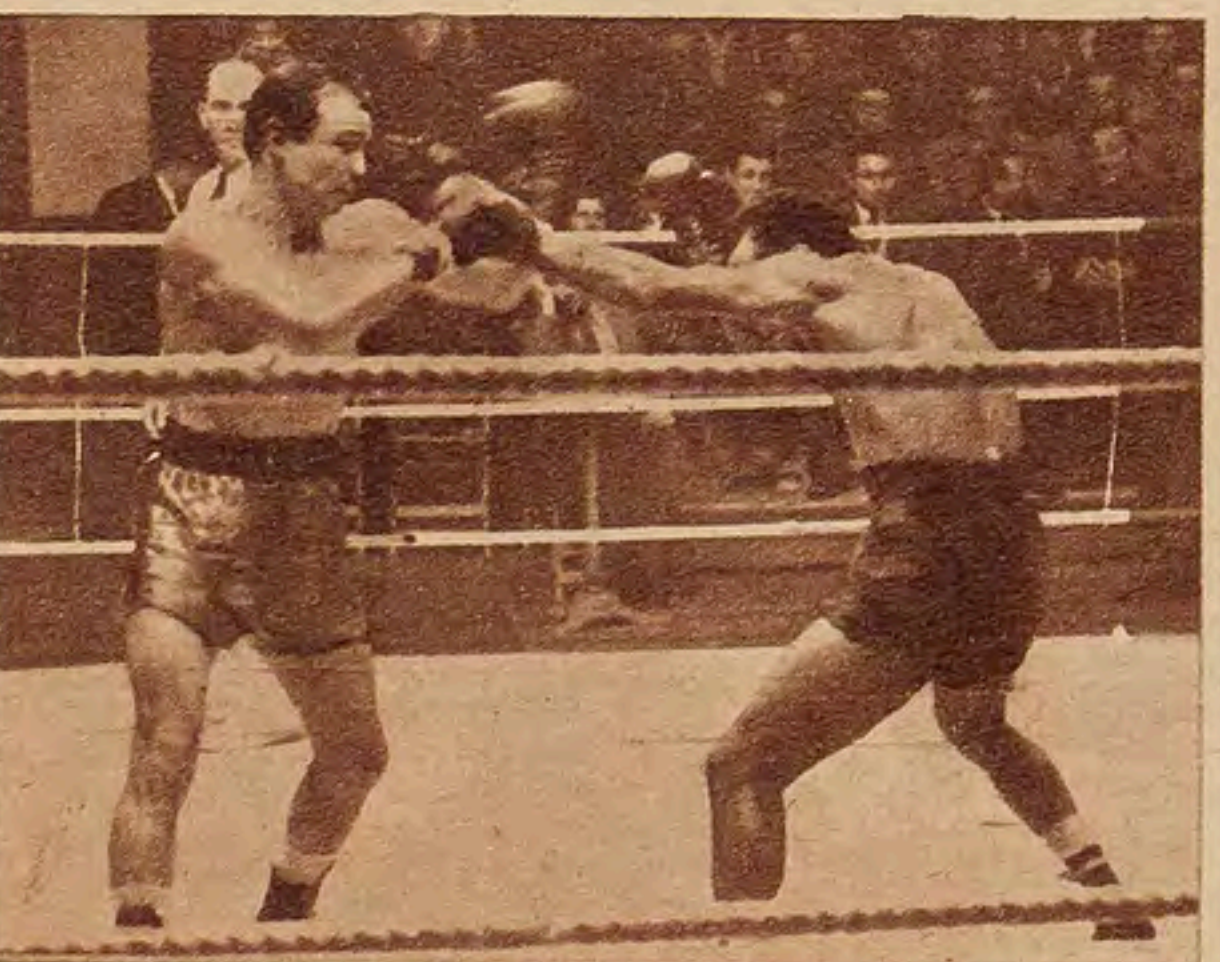
Royer - Crécy battit Romano par arrêt de l'arbitre au sixième round. Enfin, Khalfi prit sa revanche sur Caulet.



Royer-Crécy fut expéditif avec l'Algérois Romano qu'il contraignit à se retirer au 5^e round.



Georges Mousse (à g.), qui remplaçait Lesage, fut battu aux points par le noir Randame.



Caulet (à g.) ne fut pas plus heureux et s'inclina, lui aussi, aux points devant Khalfi.



LE HAVRE REIMS (3-0). L'inter gauche de Reims, Pierre Sinibaldi, dispute une balle au demi gauche du Havre, le Hollandais Devroedt. Ni l'un ni l'autre ne pourront la contrôler et elle sortira. Le demi droit Ranzoni, à dr., masque l'inter de Reims, Riera. Les Havrais s'imposèrent par leur football plus direct. Reims n'est plus leader.

APRÈS LE DERNIER DIMANCHE DE L'AN 50, MARQUÉ PAR LE RÉVEIL DE STRASBOURG ET DU HAVRE, ET LE "PUNCH" DE MARSEILLE :

SAINT-ÉTIENNE TOUT SEUL !

LE championnat de première division débute l'année avec un seul leader : Saint-Etienne.

Les Stéphanois, en triomphant de l'équipe de Lens (3-2), ont poursuivi la série de leurs succès tandis que Reims se laissait prendre au jeu direct et efficace de l'attaque havraise (3-0).

Le Havre a donc renoué avec la victoire, grâce à l'autorité de Saunier et Paluch qui ont su s'imposer, malgré une défense dirigée par Marche, brillant en seconde mi-temps.

Les Havrais, à un point du leader, sont à égalité avec Lille, dont la victoire sur Sochaux a soulevé des discussions. Deux buts de Baratte ont laissé le gain de la partie aux Lillois, souvent mis en difficulté par le football élégant des Sochaliens.

Marseille étonne et brille

La puissance de l'attaque marseillaise dirigée par Ekner et Flamion s'est affirmée devant Toulouse (4-0).

Les Marseillais, irrésistibles, ont fait impression et (devant Rennes, les Girondins et Strasbourg) emmènent les poursuivants du leader, trois points seulement devant eux. Ces quatre équipes ont gagné : les Rennais, qui brisèrent le rythme des Azuréens, incapables de saisir leur chance en première mi-temps; les Alsaciens grâce à un but de Bihel dominèrent le Stade (2-1); les Girondins démontrèrent à Nîmes que leur défaite de Nice ne les avait pas diminués (2-1).

Roubaix remonte la pente

Le Racing n'a pas eu le loisir d'exposer son style de démonstration. Les Roubaisiens, habiles et en progrès, les ont battus (2-1), les contraignant à se contenter de la neuvième place, à égalité avec Nîmes et Nice.

Les joueurs de Da Rui sont maintenant sur la même ligne que Sète qui a prouvé, en triomphant de Nancy (2-1), que son éclipse n'était que passagère.

Les Nantais précèdent d'un point le Stade, sur le même plan que Toulouse. Mais Sochaux n'a pas renoncé, en dépit de son nouvel échec.

Lens, seul à la dernière place, aura à faire le « forcing » pour se hisser à leur hauteur.

G. C.

PREMIERE DIVISION

Le Havre b. Reims, 3-0; Rennes b. Nice, 3-1; Lille b. Sochaux, 2-1; Marseille b. Toulouse, 4-0; Bordeaux b. Nîmes, 2-1; Saint-Etienne b. Lens, 3-2; Sète b. Nancy, 2-1; Strasbourg b. Stade Français, 2-1; Roubaix b. Racing, 2-1.

Le classement

1. Saint-Etienne, 24 pts; 2. Lille, Le Havre, 23 pts; 4. Reims, 22 pts; 5. Marseille, Rennes, Girondins, Strasbourg, 21 pts; 9. Nice, Racing, Nîmes, 20 pts; 12. Sète, Roubaix, 17 pts; 14. Nancy, 16 pts; 15. Stade Français, Toulouse, 15 pts; 17. Sochaux, 14 pts; 18. Lens, 12 pts.

DEUXIEME DIVISION

Montpellier b. Metz, 2-0; Lyon b. Béziers, 2-1; Valenciennes b. Angers, 2-1; Cannes b. C.A. Paris, 6-0; Toulon b. Besançon, 4-2; Amiens b. Troyes, 3-0; Monaco b. Nantes, 2-0; Alès-Le Mans, reporté; Rouen, exempt.

Le classement

1. Lyon, 28 pts (18 m.); 2. Metz, 27 pts (18 m.); 3. Cannes, 25 pts (18 m.); 4. Troyes, 21 pts (18 m.); 5. Monaco, 20 pts (17 m.); 6. Besançon, 20 pts (17 m.); 7. Rouen, 19 pts (17 m.); 8. Amiens, 18 pts (18 m.); 9. Le Mans, 17 pts (17 m.); 10. Montpellier, 16 pts (18 m.); 11. Valenciennes, 15 pts (17 m.); 12. Béziers, 15 pts (18 m.); 13. Alès, 14 pts (17 m.); 14. Nantes, 14 pts (18 m.); 15. Toulon, 12 pts (18 m.); 16. Angers, 10 pts (18 m.); 17. C.A. Paris, 9 pts (18 m.).





Un but pour le Havre. L'avant centre Saunier, qui devait en réussir deux, s'est précipité et marque de la tête. Le goal de Reims, Paul Sinibaldi, à gauche, ne pourra pas sortir de sa cage, il est battu. L'arrière de Reims, Roger Marche, est en partie masqué. A droite : Paluch.

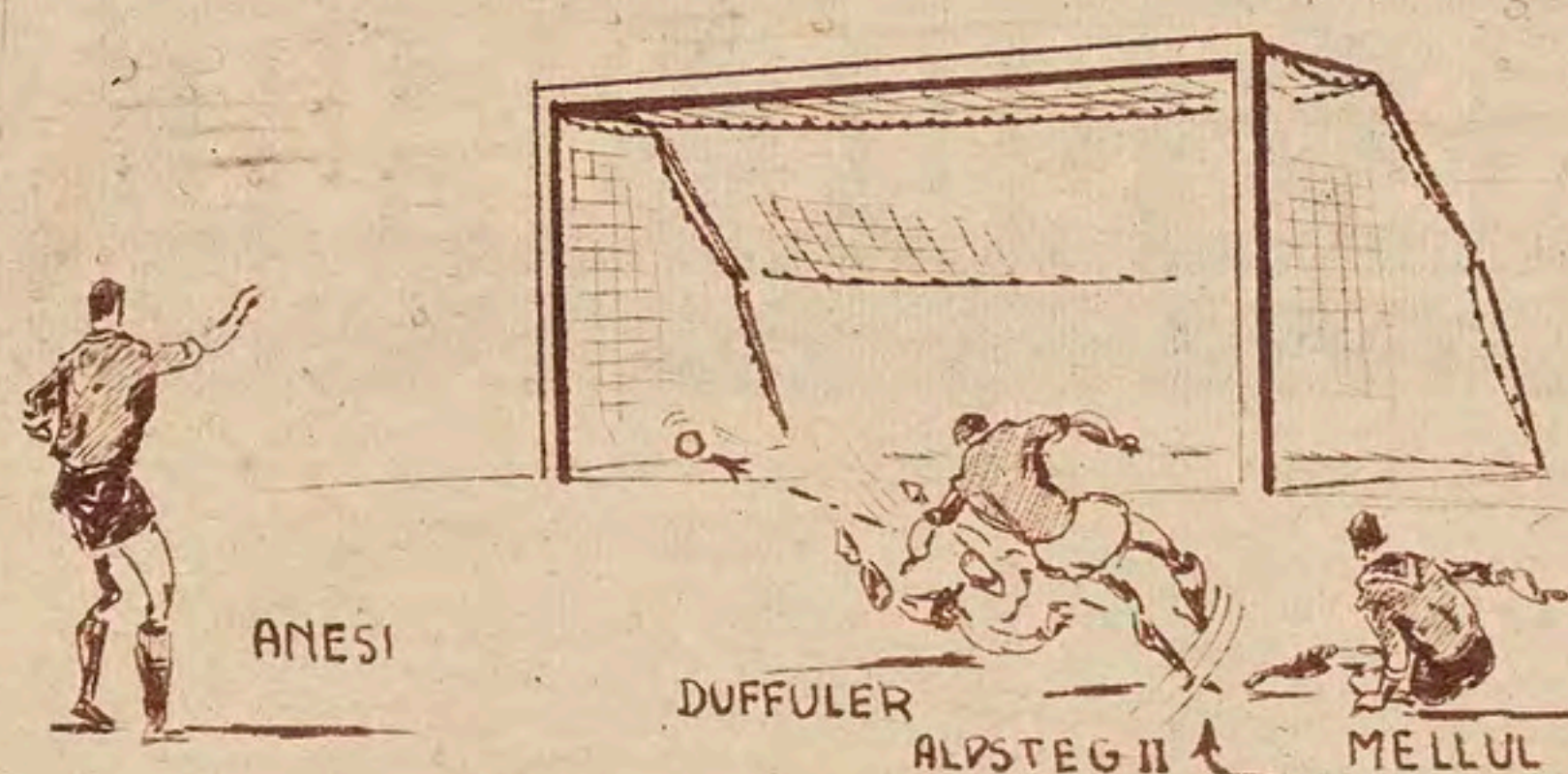
Meano contrôle la balle, l'arrière gauche du Havre.

LES ENVOYÉS SPÉCIAUX DE "BUT ET CLUB" ONT ÉTÉ LES TÉMOINS DU SUCCÈS DE SAINT-ÉTIENNE A LENS

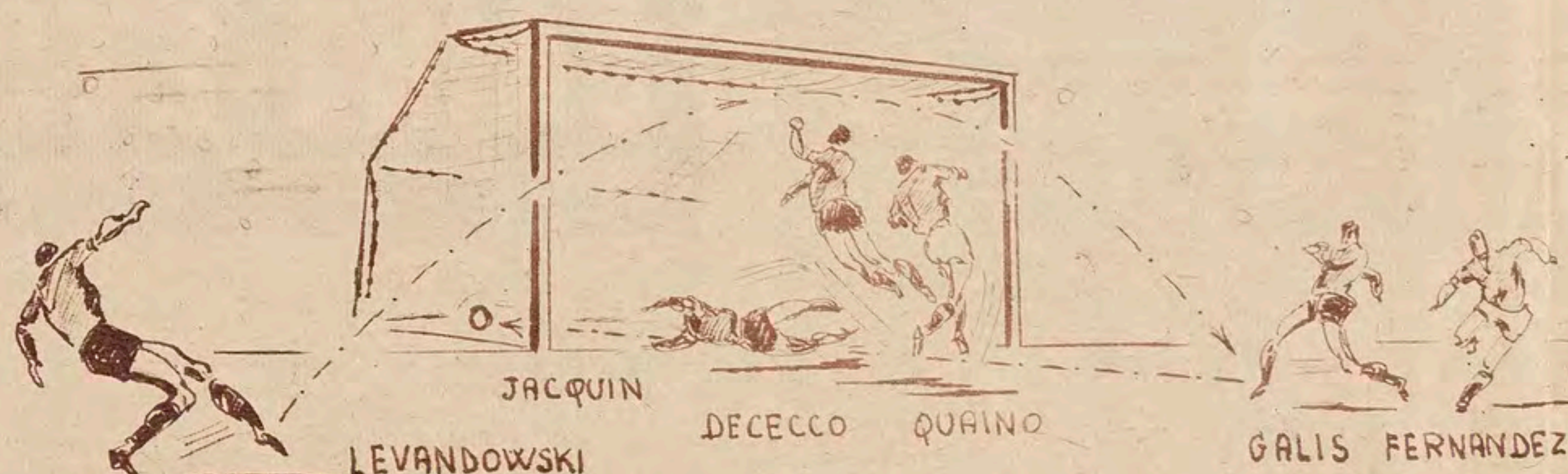
Le onze de Saint-Etienne a remporté une victoire extrêmement méritoire contre Lens. Les Stéphanois furent handicapés dès la huitième minute de jeu par une blessure de leur arrière droit Huguet qui, dans une collision avec l'ailier gauche Lewandowski, reçut un coup qui le força à jouer à l'aile. Cependant, malgré la vive opposition des Nordistes, qui firent dans l'ensemble un bon match, les leaders, bien emmenés par Cuissard (brillant), rendirent coup pour coup aux attaquants de Lens et, finalement, gardèrent l'avantage. Les derniers du classement avaient réussi à prouver, cependant, qu'ils étaient en progrès.



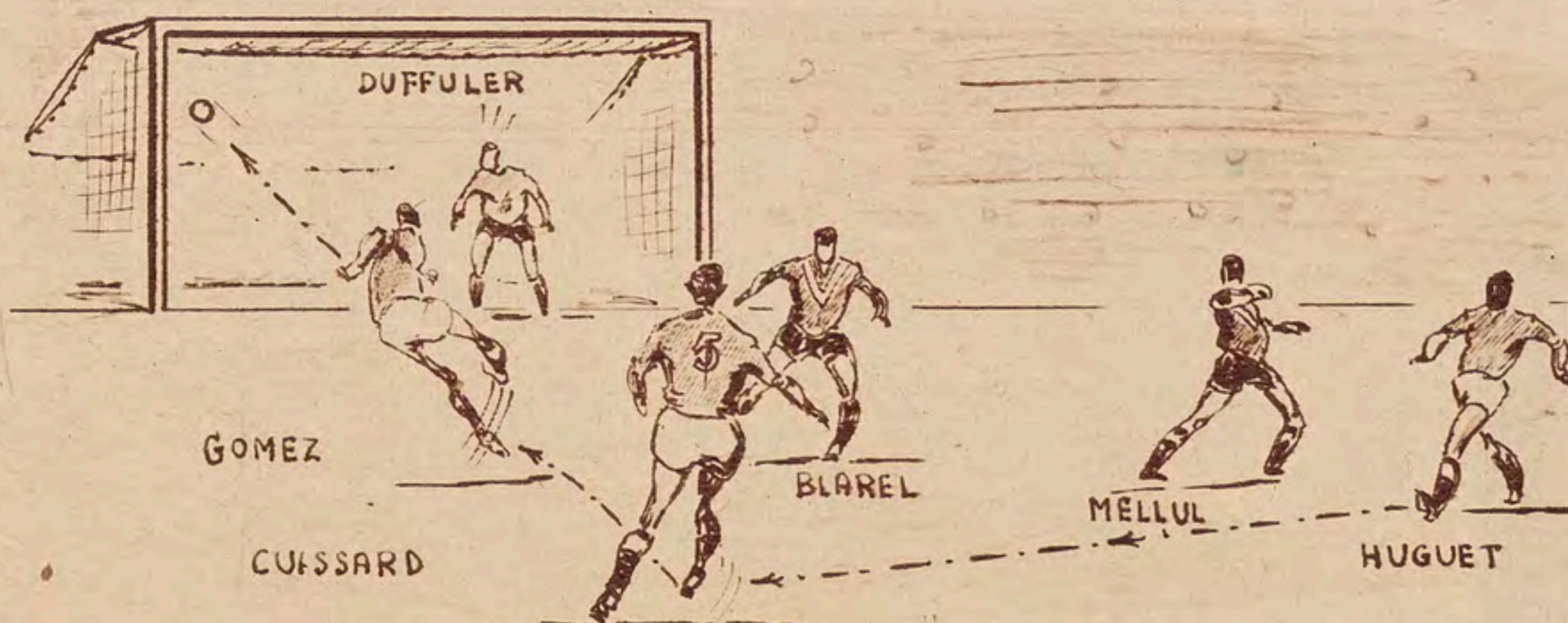
LENS-ST-ETIENNE (2-3). En pleine course, l'ailier droit de St-Etienne, Alpstege II, a shooté du droit, mais la balle reste dans la neige près du pied de l'arrière Mellul. Le goal lennois Duffuler s'apprêtait à arrêter le tir. A dr. : Gomez.



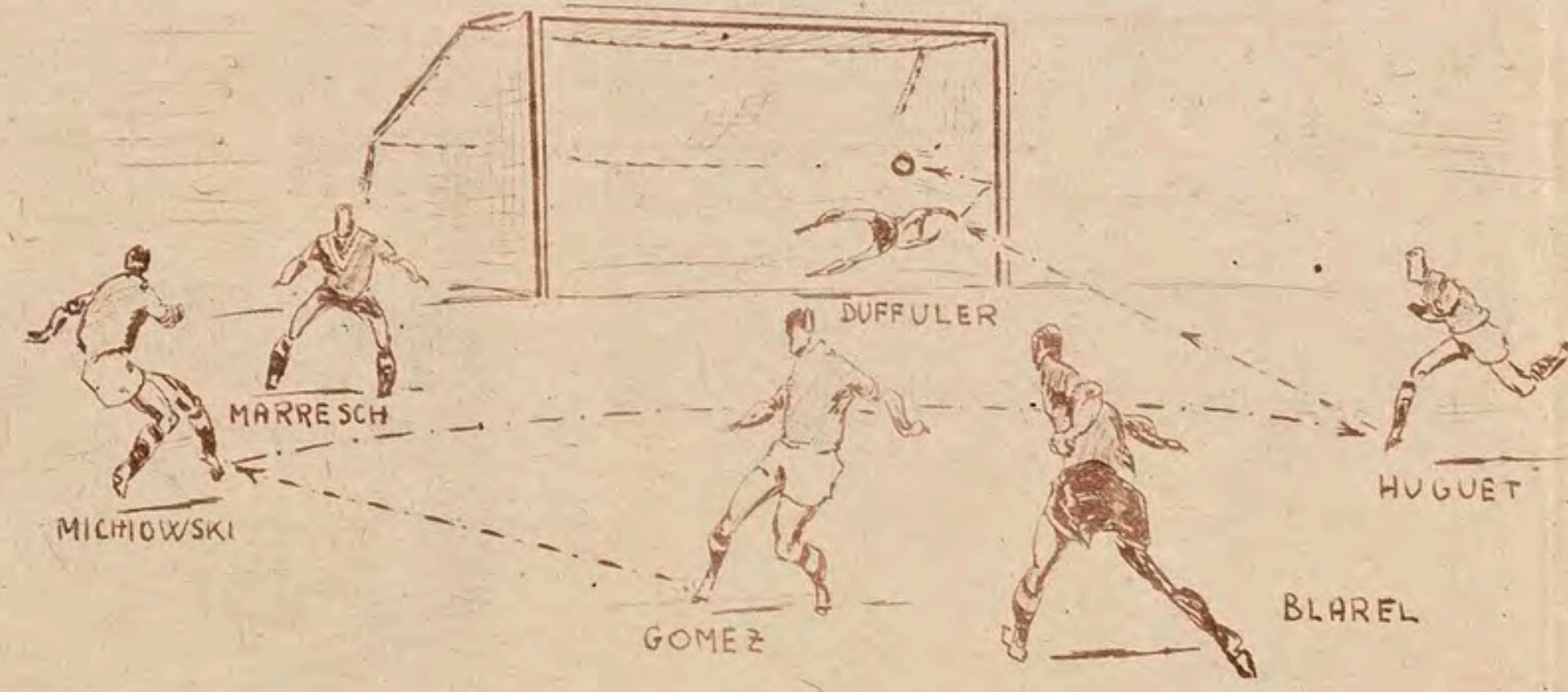
L'ailier droit de St-Etienne, Alpstege II, a évité Mellul et, malgré la sortie de Duffuler, qui s'est élancé, il marque le premier but.



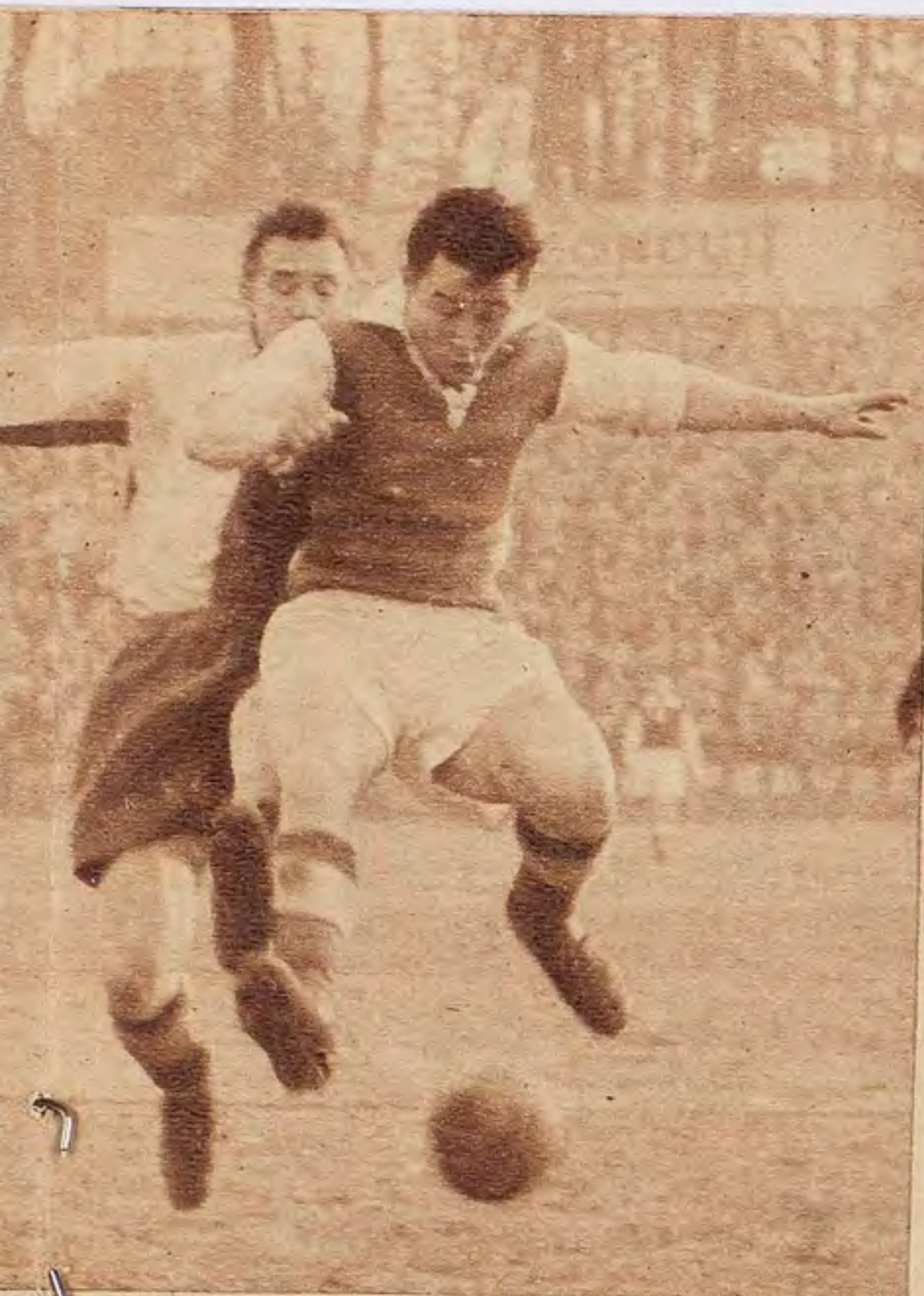
Lens égalisa sur penalty, par Kryski, pour faute de main de l'arrière Fernandez, puis il prit l'avantage grâce à Gaillis, qui détourna un centre de l'ailier gauche Lewandowski.



St-Etienne, qui jouait avec quatre avants (Huguet, blessé, étant passé à l'aile), parvint à égaliser à son tour par Gomez, sur passe de Cuissard : deux buts partout !



Huguet réussissait le but de la victoire à un quart d'heure de la fin du match, sur un centre de Michlowski qui avait reçu le ballon de Gomez.



la balle en sautant, mais il est gêné par du Havre, Bihel II. Il réussira à shooter.

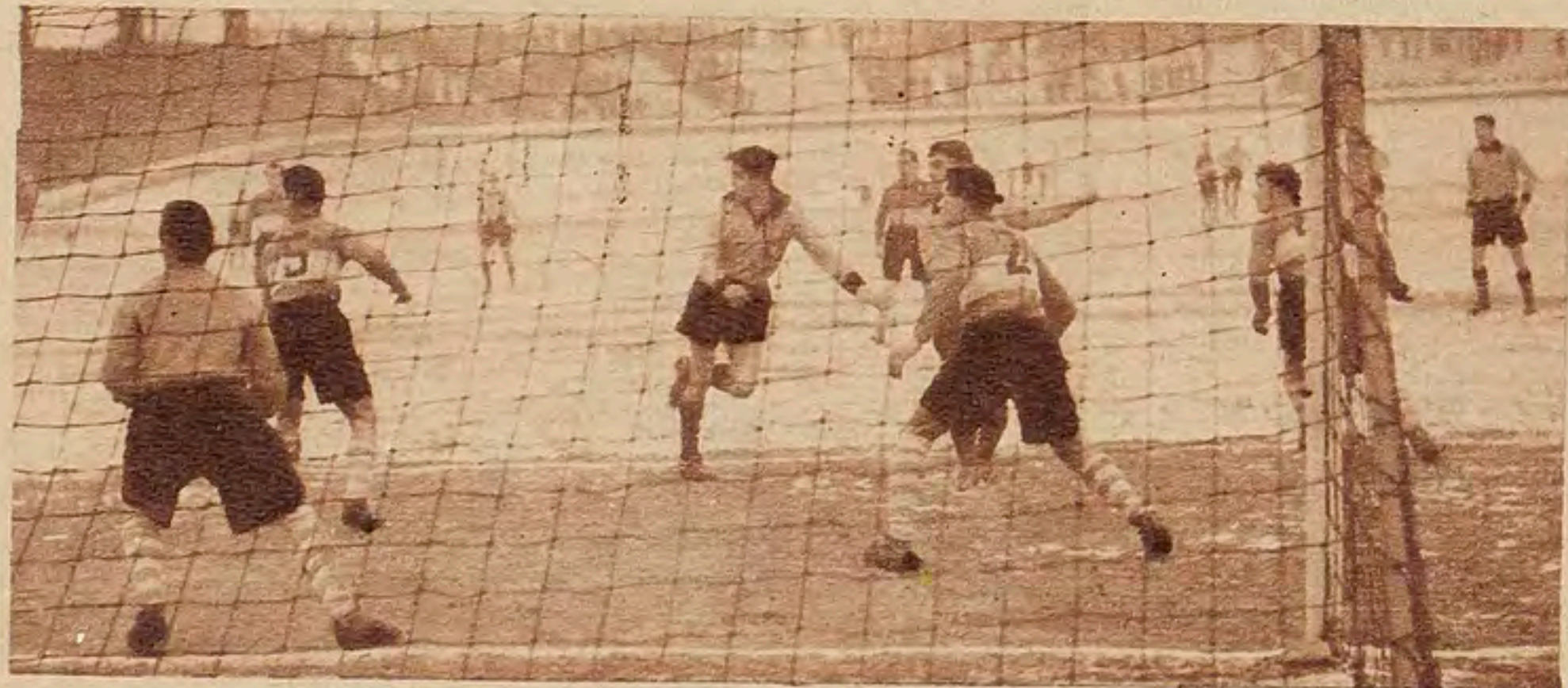


L'ailier gauche du Havre, Paluch, qui marqua un but, a shooté, mais Paul Sinibaldi s'est emparé de la balle en tombant. Au centre : Marche. Paluch a joué avec beaucoup de dynamisme et de volonté, comme toute l'attaque du Havre.

L'ASCENSION DE ROUBAIX : 4 points du jeudi au dimanche



ROUBAIX-LENS (4-1), jeudi. Le troisième but de Roubaix, Leitch (11), qui est dans la cage, a marqué. Contini, à g., n'a pas pu plonger. A terre : Kryske et Vandooren. De dos : Marresch (3).



RACING-ROUBAIX (1-2), au Parc. Devant les buts du Racing, tous les joueurs suivent la balle qui passe devant les filets. De g. à dr.: Landi, P. Jurilly (5), Kretschmar, Vandooren, Grillon (2), Gabel.



L'arrière droit du Racing, Grillon (2) a devancé Landi qui s'était détendu. Entre eux, Vandooren.



J. Da Rui, qui a fait une partie remarquable, console, à la fin du match, l'ailier gauche Leitch.



DAKOWSKI A OPPOSÉ AUX GIRONDINS DES PARADES ÉTONNANTES

Girondins - Nîmes (2-1). Le goal de Nîmes, Dakowski, (ci-dessus), a fait un match remarquable. Il allait bloquer la balle en sautant devant Doye, mais elle est passée au-dessus de la barre.



Sur corner, malgré Kargu, masqué, Dakowski (ci-contre) s'est détendu et il s'emparera de la balle devant Campo qui masque l'inter droit des Girondins, Doye.

MARSEILLE IRRÉSISTIBLE



TOULOUSE-MARSEILLE (0-4). L'inter gauche de l'O.M., Ekner, qui fit un match brillant, contrôle la balle de la tête devant Miramont et Fortunel (10). A g. : Rodzielski. A dr. : Nocentini.



L'avant centre de Marseille, le Suédois Andersson fut, lui aussi, excellent. Il s'imposa par son jeu puissant. Devant Frey, qui est tombé, Andersson shoota en force et marque.

du Nouveau!!
LA CHAUSSURE
QUI GANTE LE PIED

hop

rio

BOUT
ET CONTREFORT
SOUPLES

fabrication
HENRY OURS
PARIS



TOULON-BESANÇON (4-2). Marras s'est saisi de la balle grâce à une détente.



SETE-NANCY (2-1). Les Nancéiens n'ont pu s'opposer à la victoire des Sétols, qui jouèrent un match courageux et volontaire. Le demi de Sète, Martin, va dégager son camp.



LILLE-SOCHAUX (2-1). Le goal de Sochaux, Fragassi, est sorti de sa cage et il a bloqué le tir de l'ailier gauche lillois Lechantre.



Van der Hart, qui lève le bras au ciel, demande un hors-jeu, mais Humphal marque le but de Sochaux.

METZ A CÉDÉ SA PLACE A LYON



LYON-BEZIERS (2-1). Le souple et brillant Abbès, dégage du poing malgré l'avant de Lyon, Dupraz.



MONACO - NANTES (2-0). L'ailier droit de Nantes, Ferrier (7), a réussi à passer la balle. Le Monégasque Voisembert (à g.) s'incline.



AMIENS-TROYES (3-0). Sur une attaque d'Amiens, le goal Ferrand s'est élancé et dégage du poing devant Czapski. A gauche : l'Amiénois Mankowski. Amiens fut efficace.



ANGERS - VALENCIENNES (1-2). L'inter d'Angers, Saupin, a détourné la balle.



FRANCE B-COMBINED SERVICES (9-9), au Stade Buffalo. Les nombreux hors-jeux des troisième ligne anglais ont coûté la victoire aux Combined Services. Le ballon est sorti pour les Français. Bourdeu, qui attaque, est déjà poursuivi par Shuttleworth, tandis que Chanfreau essaye de le protéger en empêchant de passer Hazel, Neal et Mac Quade. De face, H. V. Rees se précipite. Dans le fond : Save, Mias, Régis, Varenne et Bertrand.

JIMENEZ, MAL SERVI, N'A PAS FAIT OUBLIER CARABIGNAC, SUR LE TERRAIN GELE DE BUFFALO



Touche courte à l'avantage des Français. Mias va s'assurer le ballon. Bertrand et Varenne ont pris en sandwich l'Anglais Jones que soutient Weighill. Dans le fond, à droite, Régis va intervenir; derrière, Neal regarde l'action. A gauche, de dos, Labèque et Bichendaritz.

DE même qu'il n'avait pu assister au match de Nantes, Armée - Combined Services, de même Adolphe Jauréguy, toujours grippé, n'a pu se rendre au Stade Buffalo, dimanche, où l'équipe de France B était opposée aux militaires britanniques. Mais d'autres sélectionneurs, MM. Lerou, Verger, Gaston et Marcel Laurent étaient présents. Il s'agissait de juger quelques joueurs dont on parlait pour le quinze de France. Et, en premier lieu, le demi d'ouverture de la Section Paloise, Jimenez. Tous les yeux étaient fixés sur lui. Saurait-il s'imposer aux dépens de Jo Carabignac, son plus sérieux rival?

Difficile de juger Jimenez

Il est bien difficile de juger un joueur dans les conditions où ce match France B - Combined Services (9-9) se déroula. Le terrain de Buffalo était gelé, recouvert d'une croûte de neige dure; il faisait froid et, comble de malheur pour Jimenez, le pack de France B était sérieusement malmené par celui des Britanniques, au jeu groupé, mieux ordonné. En outre, Jimenez avait pour demi de mêlée Chanfreau qui n'était pas dans un jour faste. Ses passes étaient imprécises, ou trop basses ou trop hautes, et jamais les deux demis de France B ne réussirent à lier leurs actions. Combien leur comportement parut terne et médiocre, devant l'admirable jeu de la paire britannique Shuttleworth - Hardy. Dommage que ces deux-là n'aient pas joué dans l'équipe de France B. L'embarras des sélectionneurs aurait été moins grand, au soir de ce match!

Les avants battus, les trois-quarts impuissants

Les avants français, battus à la touche et à la mêlée, en raison de la façon dont les avants aille R. Bourdeu et Save se tenaient systématiquement à l'affût de l'occasion qui permet un exploit, négligeant avec constance de soutenir leurs partenaires dans le jeu « au paquet », Chanfreau et Jimenez impuissants

à s'entendre, que pouvaient faire les trois-quarts? Pas grand-chose! Ils ne firent rien, à l'exception du jeune centre palois Carrère, dont la défense fit merveille... jusqu'au moment où son adversaire Thomas réussit à le tromper. Les ailiers Porthault et Olive? Jamais suivis, bien entendu! Mais les ailiers, en France, comment à en avoir l'habitude, n'est-il pas vrai?

Les demis britanniques ont fait sensation

Et, si l'on veut signaler les bons joueurs de ce match, à l'exception de Carrère et de Varenne — qui fut le meilleur avant de France B — il faut aller les chercher parmi les Britanniques. Les demis Shuttleworth et Hardy, je l'ai déjà dit, ont fait sensation. La transmission du premier était longue, sèche, rapide, précise. Le second varia son jeu à plaisir, exécuta des démarrages en flèche, botta à suivre à bon escient, choisit avec à-propos de partir sur le côté fermé, ou préféra décaler ses centres. Mais, si Shuttleworth et Hardy ont pu jouer ainsi, ils le doivent à leur pack et surtout au deuxième ligne Neale, roi de la touche, et aux troisième ligne Weighill et Little, qui restaient au paquet, quand leur présence était nécessaire, lorsqu'il fallait jouer une mêlée ouverte.

Les sélectionneurs bredouilles

Comment, avec de tels atouts, les Combined Services ont-ils été tenus en échec? En raison de la médiocrité des centres Thomas et Phipps qui gâchèrent pas mal d'occasions créées par Hardy, mais si, au lieu de réussir un match nul, les joueurs de France B avaient été battus par deux ou trois essais d'écart, personne ne s'en serait indigné. Et les sélectionneurs pouvaient, à juste titre, se frotter la nuque avec perplexité: la chasse avait été mauvaise. Ni Mias, ni Jimenez, ni Bertrand, ni Bichendaritz, ni Olive, qu'ils surveillèrent particulièrement, ne les avaient séduits...

Georges DUTHEN.



FRANCE B-COMBINED SERVICES (9-9). Sur mêlée ouverte, Bertrand et Mias ont talonné le ballon vers Chantreau qui va ouvrir sur ses lignes arrières. A sa droite, le 3^e ligne Régis est prêt à le protéger, tandis que le 2^e ligne Neal se précipite, suivi de Mac Quade.



ARMÉE FRANÇAISE-COMBINED SERVICES (9-3), à Nantes. Vendredi, les militaires français ont tenu en échec les Combined Services, grâce au perçant de nos attaquants. Sur une touche, Danos, qui vient de s'assurer le ballon, va ouvrir, bien protégé par Arruat.

ANGOULÊME ET MAZAMET

La Coupe de France de Rugby ne veut pas se laisser enterrer comme ça... Sinon condamnée à mourir, tout au moins lassée d'un soudain et inattendu dédain de la Fédération, elle se venge à sa manière : les « grands », les vedettes fédérales sont inquiétés, battus ou tenus en échec par d'autres équipes, humbles et modestes, de la seconde division. C'est à se demander si, avec les résultats des 32^{es} de finale, il ne faut pas réviser l'ordre des valeurs admis jusqu'à présent.

3-0 : score du jour

Ainsi, le S.U. Agen n'a réussi à battre l'équipe d'Excellence de Graulhet que par 3 à 0. C'est bien peu, n'est-ce pas? Mais ce score de 3 à 0 semble être le score du jour. On le retrouve fréquemment. C'est ainsi que la formation fédérale de Montauban n'a pu battre celle d'Excellence d'Elne, toujours que par 3 à 0. Et pourtant, le match avait lieu sur terrain neutre, à Pamiers. C'est encore par 3 à 0 que Biarritz a défait Le Boucau. Tous les sportifs basques avaient été alertés par cette rencontre qui se jouait à Bayonne. Les Boucalais, champions d'Excellence B l'an passé, déjà victorieux il y a quelques jours à Soustons, dans le tour précédent, avaient mis tout en œuvre pour remporter un nouveau succès. Ils ont bien failli causer la surprise.

Les Nantais sont ambitieux

Mais sans doute le résultat le plus sensationnel est celui obtenu sur le terrain de La Rochelle par le Stade Nantais. Les Nantais, seulement classés en Division d'Excellence, ont bel et bien battu l'équipe d'Angoulême. Evidemment, on sait bien que les Nantais sont en pleine ascension et qu'avec Belletante, vedette des derniers matches de sélection de Dax et de Castres, avec Fabre et quelques autres, ils sont pourvus de solides

éléments. On dit qu'ils sont prêts à accéder, en fin de saison, en Fédérale ; mais ils vont vite en besogne et, sans plus attendre, ils ont « sorti » proprement les Angoumois, qui ne sont pourtant pas les premiers venus.

Dax, qui fait des étincelles dans le championnat, ne trouve rien de mieux que d'être tenu en échec par le XV. d'Excellence de Bagnères. La rencontre se déroulait à Mont-de-Marsan ; mais les Dacquois n'en ont pas moins été inquiétés par les Pyrénéens et devront rejouer.

Au nombre des autres résultats, on voudra encore remarquer la défaite de Mazamet par Lannemezan. Le score, vous le devinez, c'est encore un 3 à 0. Mais ce qu'il faut retenir, c'est que Mazamet joue en Fédérale tandis que Lannemezan est un club de seconde division. On le voit, la hiérarchie des valeurs n'a pas du tout été respectée et la Coupe de France joue un bien joli tour à la Fédération.

Marcel de **LABORDERIE**.

COUPE DE FRANCE

(3^e tour)

C.A.S.G.-S. A. Verdun, forfait ; F. C. Oloron b. Peyrehorade Sports, 6-0 ; Stade Lavelanet b. Saint-Girons, 6-0 ; C.A. Périgueux b. A. St-Médard, 28-8 ; C.A. Lannemezan b. S.C. Mazamet, 3-0 ; Section Paloise b. Av. Aturin, 9-0 ; C.A. Briviste-U. S. Guéret, forfait.

(4^e tour)

U. S. Cognac-U. A. Marmande, forfait ; U. S. Bergerac-U. A. Libourne, 5-0 ; Aviron Bayonnais-S. A. Bordelais, 11-3 ; Biarritz Olympique-Boucau Stade, 3-0 ; Stade Toulousain-Prades, 15-3 ; S. U. Agen-S.C. Graulhet, 3-0 ; U. S. Montauban-Seine, 3-0 ; Stade Montois-Stade Bordelais, 3-0 ; Stade Nantais-S.C. Angoulême, 6-0 ; U.S. Dax-Bagnères Sports, 0-0 (après prolong.).

Les quinze autres matches ont été remis.

But CLUB

Directeur : **GASTON BÉNAC**
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - ABONNEMENTS
PUBLICITE

100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RIC. 81-55 et la suite

REDACON - ADMINISTRATION

124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS

3 mois 300 fr.
6 mois 600 fr.
1 an 1.200 fr.
COMPTE COURANT POSTAL : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :

MM. VERRIERE et MASSOT

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimeries Réaumur - Clichy
100, rue Réaumur - Paris (2^e)
Imprimé en France
Dépôt légal n° 57

Apprenez à **DANSER**
chez vous en quelques heures. Succès garanti. Notice B, contre enveloppe timbrée. Ecole B. Réfrano B. P. 4 Bordeaux-Chartrons.

Cette semaine



présente

Le reportage photographique
le plus complet publié à ce jour sur
L'AVIATION DE DEMAIN

Le champion du fou rire : **BOURVIL**

A 18 ans, **LYANE DAYE**,
ancien rat de l'Opéra, a conquis son
bâton de maréchal : Danseuse-Etoile

AVIATION
Magazine

présente

dans son numéro du 1^{er} janvier
L'histoire de la première compa-
gnie d'avions-taxis

L'ESCADRILLE MERCURE

Révélation sur un
NOUVEAU CHASSEUR RUSSE

L'essai en vol du
BEECH BONANZA

Un planeur français
LE CASTEL CM 311 P

L'avion de transport anglais
VICKERS VISCOUNT

SUPPLEMENT GRATUIT

un plan de maquette
LE GLOSTER GLADIATOR

et toutes les nouvelles de la vie
aéronautique dans le monde.

En vente partout. 36 pages. 4 couleurs
124, r. Réaumur, Paris. Tél. Gut. 75-20



AVIRON BAYONNAIS-SPORTS ATHLETIQUES BORDELAIS (11-3), à Dax. Sous la pluie, menacé par les Bordelais, le demi d'ouverture Perrier dégage au pied devant Dedieu.

MIS K. O. PAR LES "EXCELLENTS" NANTES ET LANNEMEZAN



STADE MONTOIS-ST. BORDELAIS (3-0), à Agen. Le Montois Jeansonne vient d'être plaqué par Donnadiou. A ses côté, à terre, Artiga. Debout, de g. à dr.: Casassus, Dominger, Mounier, Carrère.



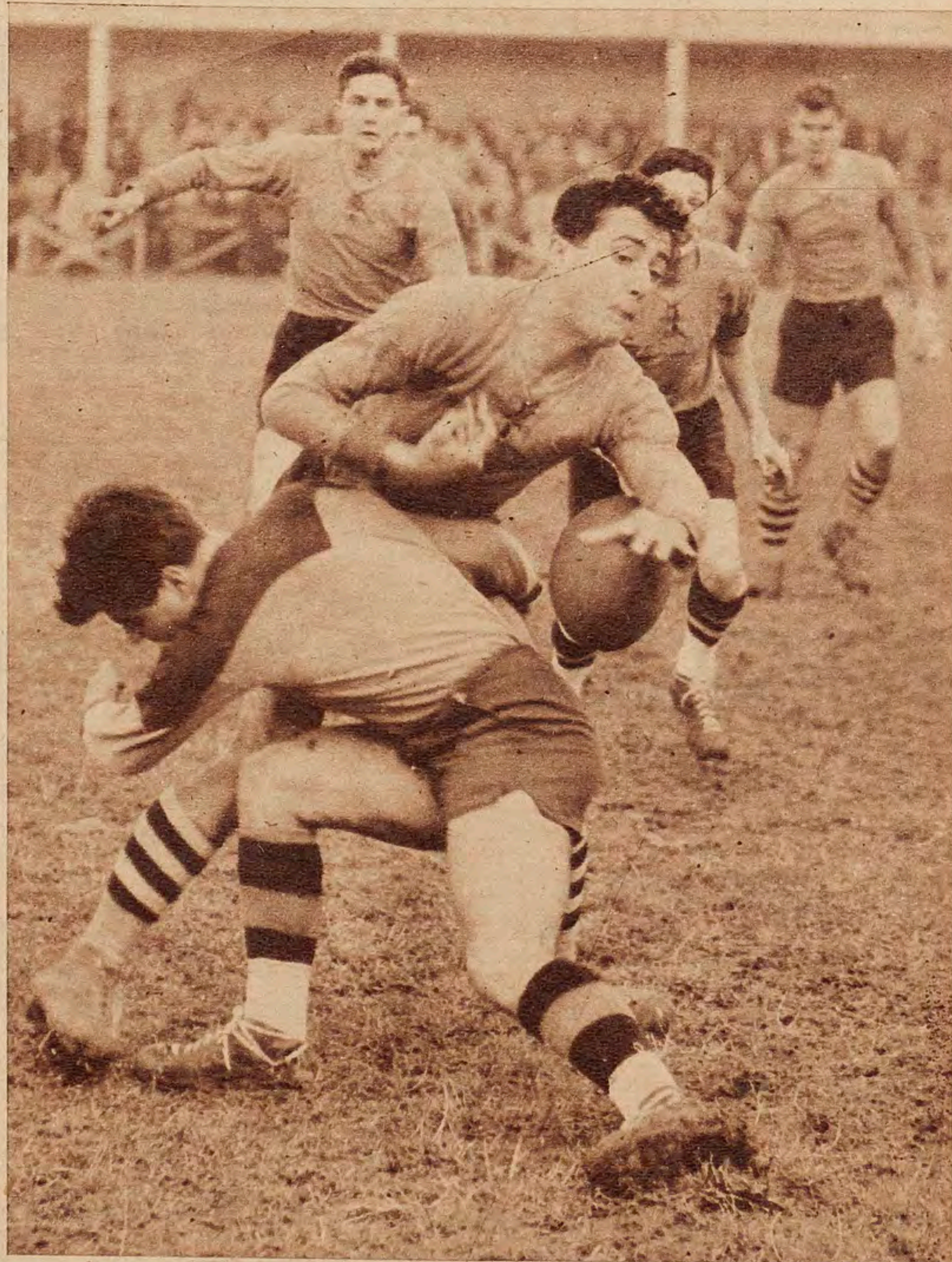
U.S. MONTAUBAN-J.S. ELNE (3-0), à Pamiers. Les Montalbanais ont eu quelques difficultés à battre la modeste équipe d'Elne. Dans un très beau style, bien lancé, leur ailier Tognatti tente de déborder. Elne s'est défendu.



U.S. BERGERAC-U.A. LIBOURNE (5-0), à Marmande. Le Bergeracois Granes vient d'échapper à l'arrêt de Mauco, et va attaquer, soutenu par Pouget. A dr.: Larue attend. A g.: l'avant Hernandez.



U.S. DACQUOISE-ST. BAGNERAIS (0-0, apr. prol.), à Mt-de-Marsan. Pendant que Amare et Augé s'accrochent, Delmont se prépare à recevoir le ballon. A g.: Calianou, Loubières, Ugiato, Bonnetond.



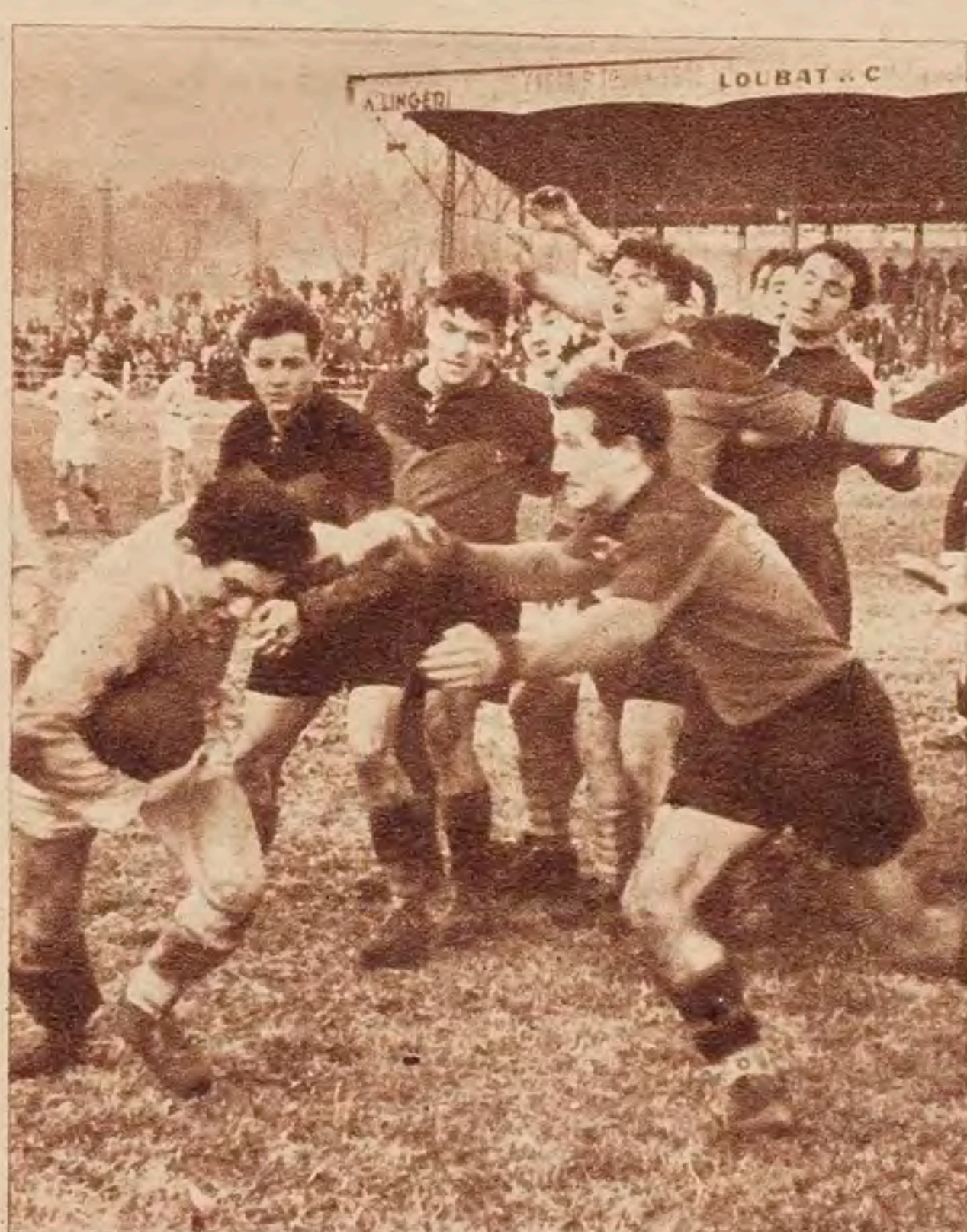
ST-GIRONS-ST. LAVELANET (0-6). Le Sporting Club de Saint-Girons, sur son terrain, a opposé une belle résistance à Lavelanet, vainqueur de justesse. Sur l'ailier de Saint-Girons, Mestre effectue un arrêt splendide.



S.U. AGEN-S.C. GRAULHET (3-0), à Montauban. C'est grâce à Carabignac que les Agenais non sans mal, se sont qualifiés pour les 16^e de finale de la Coupe. Le match fut extrêmement heurté. Menacé par des avants de Graulhet, San-Martin dégage.



BIARRITZ OL-BOUCAU STADE (3-0),
à Bayonne. Arbizu, gêné par Noyer,
réussit cependant à saisir la balle.

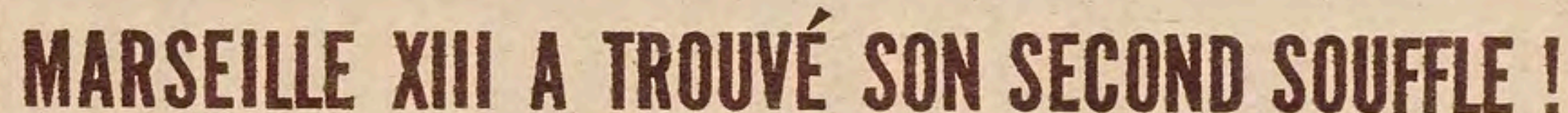


STADE TOULOUSAIN-A.S. PRADES (15-3), à Béziers. Le talonneur de Prades essaie de s'échapper, mais sera plaqué.



PETIJEAN A DEVANCÉ LEBRUN DANS LE CROSS DES "PATROS"

Dimanche matin, au Bois de Boulogne, s'est disputé le cross de la F.S.F. Lebrun mène devant le Bisontin E. Petitjean, qui gagnera aisément.



LA fin de l'année s'annonçait assez calme en rugby à XIII. Le classement des premiers a cependant subi quelques perturbations. Mais, si l'A.S. Carcassonne se retrouve reléguée à la cinquième place, c'est parce que le match qu'elle devait jouer contre Lézignan a été remis. Ce qu'on ne peut tout de même pas considérer comme une surprise!

Il y en eut une cependant ou, plus exactement, il y eut un résultat qui a troublé l'ordre des premiers : c'est la défaite que les Lyonnais ont subie à Carpentras, perdant ainsi une place au profit des Catalans, vainqueurs du S.O. Avignon. Carpentras, nouveau promu en Division Nationale, s'était jusqu'ici distingué par les bons matches qu'il jouait sur terrain adverse et les victoires qu'il y remportait. Mais Carpentras, au grand dam de ses supporters, n'avait pas encore triomphé sur son propre terrain, ce qui était, on l'admettra, assez original. Carpentras a réussi à forcer la victoire devant son public, au détriment de Lyon XIII, victime de marque.

De même que leurs voisins de Carpentras, les joueurs de Cavailhon ont victorieusement terminé l'année aux dépens d'Albi, dont les chances de participer à la phase finale s'amenuisent dangereusement. Non sans peine, les Catalans ont eu raison du S.O. Avignon et, avec une extrême difficulté, les Villeneuveois ont battu Bordeaux, toutes choses normales.

Mais ce qu'on n'attendait point, c'est la défaite écrasante que les Marseillais ont infligée aux Libournaïs. On jugeait les vaincus capables d'inquiéter le leader, d'autant plus qu'il était incomplet et que ses précédentes sorties avaient été décevantes. Victorieux par le score fleuve de 40 à 9, les Marseillais, qui avaient paru essoufflés, doivent, il faut le croire, avoir trouvé leur second souffle!

G. D.



MARSEILLE XIII-LIBOURNE (40-9). L'ouvreur libournais, Rullan, a réussi à passer, mais, mal poursuivie par les 3/4, l'action échouera.



VILLENEUVE-BORDEAUX XIII (4-0). Castro et Mary se précipitent vers le ballon. Le terrain gras ne favorisa pas la tâche des attaquants.



CARPENTRAS-LYON XIII (8-6). Première victoire de Carpentras sur son terrain. Son ailier reçoit la balle.



CATALANS-AVIGNON XIII (13-8). Le troisième ligne d'Avignon, Malet, après tenu, amorce un beau départ.

Envoi contre remboursement ou mandat joint à la commande. Echange admis.

WATERPROOF **STAINLESS** **CHRONOMETRE**

C 18	Homme, trotteuse centrale	4.385
H 18	Dame, verre optique	3.485
A 18	Chronographe, 17 rub., anti-magnétia.	10.950
I 18	Le même, en plaqué or	14.500
L 18	Homme, étanche luxe, petite trotteuse	2.997

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE — PARIS

CHAMPAGNE

HENRIOT

REIMS

DEPUIS 1808

GARDE LES BELLES TRADITIONS

GRANDIR

GRATUITEMENT

16 cm

je vous révélerai le secret américain
pour grandir. Sans engagement de votre
part. Ecrire à Prof. HAUT, 11, rue Gastaldi,
S. 130. Monaco P.té. (Joindre 2 timbr. a. réponse)

Joie d'ETRE FORT par la
METHODE AMERICAINE

DE CULTURE PHYSIQUE ATHLETIQUE par correspondance qui vous donnera rapidement des muscles extraordinaires. Elle a forme en Amérique des milliers de superathlètes. A la plage, à la ville, partout, vous serez bientôt : envié des hommes, admiré des femmes - assuré du succès. Envoi de la documentation n° 132 illustrée de photos sensationnelles contre 30 francs en timbres.

"AMERICAN INSTITUT". Boite post. 321-01 R. P. Paris

Allô ! Allô !

GONDOLO

le biscuit qu'il vous faut

**SI VOUS VOULEZ DEVENIR
UN MAGNIFIQUE ATHLETE
EN UN TEMPS RECORD...**



Robert DURANTON a créé le plus moderne
cours de développement physique, par
correspondance, qu'il adaptera à vos possi-
bilités. Il vous apprendra tous les « secrets »
d'entraînement qui lui ont permis de devenir
le plus bel athlète de France 1948-1949 -1950

LE PLUS BEL ATHLÈTE D'EUROPE 1950
Découvrez cette annonce et adressez-la à

SCULPTURE HUMAINE
5, RUE DE LA PRÉFECTURE - NICE (A.-M.)

pour recevoir la documentation gratuite
illustrée de ses plus belles photos.
Joindre 2 timbres pour frais d'envoi.
(UNION FRANÇAISE COUPON REPONSE DE 30 Fr.)

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

Adressez vos questions, 124, rue Réaumur, Paris

M. BENEVILLE, d'Annollin (Nord). — Marcel Cerdan n'a enregistré que deux défaites véritables, la première (contestée) devant Delannoit, et la seconde, sur blessure, contre Jake La Motta. 2) Robinson a subi une défaite d'ailleurs contestée devant La Motta.

Jean BILLY, rue d'Espagne, St-Jean-Pied-de-Port. — 1) René Vignal, gardien titulaire de l'équipe de France, étant actuellement blessé, trois gardiens sont sensiblement de même valeur derrière le goal du Racing : Ruminsky (Le Havre), Pons (Sète) et Germain (Nice); 2) Les capitaines des dernières équipes de France A et B étaient, pour l'équipe A : Baratte, et, pour l'équipe B : Jonquet; 3) Villemain battit deux fois Dauthuille. Maintenant, si les deux hommes se rencontraient à nouveau, il semble que Dauthuille aurait une chance de gagner en 10 reprises, mais, en 15 reprises, la victoire n'échapperait certainement pas à Villemain. Villemain est meilleur encaisseur que Dauthuille.

M. Michel BOISSIERE, 13, r. Pasteur, Périgueux. — Non, en principe, les « amateurs » n'ont pas le droit de porter de publicité ni la marque de leur maison de cycles sur leur maillot. Ils sont passibles d'une amende. Par contre, les « Indépendants » ont le droit, en payant les droits de publicité.

M. DUDRAGNE Bernard, admirateur de Bobet. — 1) Louis Bobet se repose en attendant la prochaine saison cycliste. Il pratique le ping-pong et va partir aux sports d'hiver faire du ski. 2) Bobet courra en France, en 1951, pour la marque Stella, et, en Italie, pour Bottechia. 3) Voici les principales victoires et places d'honneur de Louis Bobet pour 1950 : 1^{er} du Circuit de Pleurtuit (30 avril), 1^{er} du Gd Prix de La Rochelle (12 juin), 1^{er} du Critérium des As (24 septembre), 1^{er} du Grand Prix de Mauves (8 octobre), 1^{er} du Critérium d'Ain-Temouchent (28 février), en Algérie, 1^{er} du Critérium de l'Echo d'Alger (5 mars, en Algérie), Prix de la Croix-Rouge, à Daumesnil (30 octobre), 1^{er} du Championnat de France, à Montlhéry (18 juin), 3^e du Tour de France, 3^e de Rome-Naples-Rome (21 au 23 avril) et de nombreuses victoires dans des courses sur piste, à Paris et en Province. Bobet a participé en 1950 à toutes les classiques, à de nombreux critères et au Tour de France.

M. GROS, 28, rue des Cloys, Paris (18^e). — Nous recommandons toujours à nos lecteurs de s'adresser aux grands

clubs professionnels parisiens, qui ont aussi des sections amateurs : Stade Français-Red Star, 52, r. Saint-Lazare, Paris; Racing Club de Paris, 81, rue Ampère, Paris, 17^e; C.A. Paris, M. Langiller, 11, rue Payenne, Paris, 3^e.

M. Louis PONTNEAU, Soustons (Landes). — Non, il ne nous semble pas que le trois-quarts centre de l'équipe de Soustons ait, actuellement, sa place dans l'équipe de France de rugby à XV. C'est un très bon joueur de club, mais il n'a pas atteint la classe internationale.

M. Yves ROUSTAN, L'Isle-sur-Sorgue (Vaucluse). — 1) Votre lettre est bien imprécise. Vous employez le terme « coureur », simplement. De quel sport s'agit-il? Sans doute de cyclisme. Dans ces conditions, il est encore un peu tôt, à votre âge (15 ans), pour vous baptiser « coureur ». En effet, officiellement, on ne peut prendre de licence de « débutant » avant 16 ans révolus. Avant cet âge, vous pouvez faire de la bicyclette, mais modérément. Le meilleur entraînement pour vous est encore de pratiquer la culture physique, en vous appliquant à vous développer, afin d'acquies une cuirasse musculaire qui vous servira quand vous courrez en compétition. Cet hiver, faites de courtes sorties à bicyclette (30 km.), avec un vélo muni d'un petit développement (46x18, par exemple) et en pignon fixe. A partir du moment où vous adhérez à un club, des dirigeants compétents vous aiguilleront dans votre entraînement. 2) Votre pulsation cardiaque est des plus normales. Mais ne forcez pas trop à bicyclette, ne faites pas d'efforts trop violents qui risquent, parfois, d'amener un jeune homme de votre âge à avoir une légère hypertrophie du cœur. De toute manière, avant de courir en compétition, il est indispensable de consulter un docteur et de subir un examen médical sérieux. 3) Pour les photos que vous nous demandez, nous avons transmis votre lettre à M. Caudrilliers, qui vous répondra directement.

Un ami du cyclisme à Villefranche-de-Rouergue (Aveyron). — 1) Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, « But et Club », 124, rue Réaumur, Paris (joindre un timbre pour la réponse); 2) Les équipes régionales pour le Tour de France 1951 ne seront formées que quelques semaines avant le départ; 3) Le championnat de France sur route 1951 se disputera sur une seule épreuve.



LES VOLLEYEURS DE TUNIS A COUBERTIN

Les joueurs de l'Alliance Sportive de Tunis (Bami, Zerah, Smadja, Gozolan, en haut, Ankri, Berreby et Belhassem, en bas) ont fait bonne figure au Stade P. de Coubertin.



G. RAMOULUX a triomphé à Neuilly-Plaisance

Le routier Ramoulux a devancé Gérard Durand, dimanche dans le cross de Neuilly-Plaisance, couru sous le patronage du Parisien Libéré. Ramoulux décrocha ses rivaux dans les derniers cinquante mètres, et l'emporta, avec aisance, sur le coureur de Cosne

POUR LES ÉTRENNES

Un CADEAU magnifique et utile, une bicyclette d'enfant « LA PERLE ».

Exigez bien « LA PERLE ». Fabrication garantie 5 ans.

LA PERLE... une perle

En vente : Grands Magasins et chez tous les agents LA PERLE. Exposition : 48, r. St-Ferdinand, Paris.

CHIKITO DE CAMBO, LE DON QUICHOTTE DE LA PELOTE BASQUE

UN héros de légende, avec sa très forte personnalité, son caractère têtu et violent, son orgueil, sa fantaisie, son désintéressement qui le laissa complètement désargenté après avoir gagné des millions-or.

Chiquito de Cambo était une sorte de Don Quichotte de la pelote basque, promenant sa fierté et son franc-parler sur tous les frontons du monde. L'argent lui importait peu; seule, la victoire lui tenait à cœur. Il ne vivait que pour manier le chistera et gagner.

Puissant et souple à la fois, possédant un coup d'œil d'aigle, « le plus beau bras du Pays Basque », lorsqu'il entendait fusiller autour de lui les invectives des spectateurs, lançait en jurant de colère la pelote hors des limites du fronton et se retournant vers la foule, il criait :

— Allez donc la chercher, maintenant !

Il était l'ami d'Alphonse XIII, d'Edouard VII, d'Edmond Rostand, de Max Dearly.

Un jour, alors qu'il se trouvait opposé, sur le curieux fronton de Sare, petite cité frontalière, où chacun, du maire au curé, naît contrebandier, à Trecet et à Eloy, Edouard VII accourut encourager son ami Chiquito. Comme il faisait très chaud, Sa Majesté, qui avait fait un bon déjeuner, s'assoupit au milieu de la rencontre. Lorsqu'elle se réveilla, le match était à peu près terminé. Vexé, Edouard VII fit appeler les joueurs en leur disant :

— Seriez-vous assez gentils de reprendre la partie au point où je me suis endormi ?

Chiquito s'exécuta en grognant. Et, de rage, il lança la balle avec une force inouïe. Et cette dernière brisa une vitre de la salle du Conseil Municipal (la Mairie face au fronton, à 110 mètres), vint échouer aux pieds des buveurs d'absinthe espagnole...

G. B.



A l'orée de sa belle carrière, le 20 août 1898, Chiquito eut l'honneur d'être félicité par le roi d'Angleterre, Edouard VII, qui avait de l'admiration pour lui.

la petite histoire DES CLUBS DE FRANCE

Le Sporting Club Tulliste (fondé en 1921)

APRÈS des débuts difficiles (1921), le Sporting Club Tulliste quitta, en 1926, le terrain du Moulin de Couleau (un pré) pour s'installer au Stade Municipal (un cadre unique en France). Le 10 mai 1933, Labro (entraîneur et capitaine de l'A.S. Bayonnaise) vint s'installer à Tulle.

Tulle, à l'époque, était dernier en promotion. En 34-35, il joua les quarts de finale et passa en honneur en 35-36, à la faveur d'un succès sur Dunkerque, à Orléans, par le score resté fameux de 63-3.

Dans cette nouvelle catégorie, il disputa en 1936-1937 les quarts de finale et enfin, en 1937-1938, la finale où il s'inclina à Decazeville par 7 à 6 en face de Valenciennes. L'année d'après, Tulle joua les terreurs en excellence.

Puis ce fut la guerre et l'occupation. Labro s'en alla à Bergerac, abandonnant au 2^e ligne international Delqué, venu du Stade Toulousain, sa place de concierge du Stade Municipal.

A la Libération, Héricès succéda à Delqué et Tulle joua avec beaucoup de bonheur, en 46-47, le rôle de trouble-fête. Héricès s'en alla, remplacé par Arrabalaga, puis Falamin.

La saison 1949-1950 est à marquer d'une pierre noire. Les dirigeants se tournèrent à nouveau vers Labro.

On connaît le résultat : victoires étonnantes sur Moulins, Saint-Junien, Montignou, le succès arraché à Decazeville, et l'héroïque résistance en Coupe de France devant Montauban.

Avant guerre, la grande source de recrutement était l'Ecole Normale. Elle a disparu, et Tulle ne peut compter que sur le recrutement de l'Ecole militaire, où le commandant Paillasson ne cesse de favoriser le Sporting, et sur le lycée, où le professeur M. Legendre, est un fervent du rugby.

M. Bogard (excellent footballeur au Havre en 1920), président, est secondé dans sa tâche par MM. Etcheverry, Mangin, Valade, Garnier, Perrignac, vice-présidents; par M. Puyaubert, secrétaire général; et par M. Mangin, trésorier. M. Labro s'occupe de la commission technique avec MM. Bachelier et Vallette.

Tulle compte trois vedettes : 1) Pierre Gratias, 28 ans, 1 m. 70, 74 kilos, formé à Saint-Céré; 2) Henri Talamons, né à Saint-Denis le 11 juillet 1926, 1 m. 75, 73 kilos; 3) Robert Pinder, né le 26 août 1923, 1 m. 83, 90 kilos.

Parmi les figures les plus populaires du sport tulliste, il faut citer les trois frères Tellet dont l'un, François, au moment des massacres de Tulle en 1944, et alors qu'il allait être pendu sur le pont de Souillac, donna un coup de tête au bourreau pour le faire tomber à l'eau puis se jeta d'une hauteur de 14 mètres dans la rivière où ne coulait, hélas, qu'un mince filet d'eau. Il fut mitraillé après s'être écrasé sur les pierres. Ses deux frères, héros de la Résistance, reçurent, l'un, une balle dans les reins, l'autre, une balle dans le genou.

J.-F. ALBAN.

L'Arago d'Orléans (fondé en 1892)

UNE fois de plus, l'Arago d'Orléans s'est mis en vedette en sortant de la Coupe de France une équipe professionnelle.

L'Arago d'Orléans est un patronage catholique dont le grand directeur est l'abbé Rabourdin. L'équipe de football dépend de ce patronage et fut créée en 1892. Ce n'est pas d'aujourd'hui. Le président en est M. Barthélémy. Il occupe ce fauteuil depuis cinquante ans !

SES JOUEURS : Les meilleurs sont l'avant centre Tifé, l'inter droit Kula, et l'inter gauche Jamain : la triplette centrale, ce qui explique l'efficacité des Orléanais. Le onze qui a marqué quatre buts à Angers, dont trois dans la prolongation, est le plus fort que puisse aligner l'Arago. Il se compose de : Braconnier; Bédou, Habbay; Baurance, Millet, Pedro; Bousseau, Kula, Tifé, Jamain, Allard.

SES VEDETTES : Des footballeurs de classe sont « sortis » de l'Arago. Les deux plus connus sont Jacowski, l'arrière droit de Reims qui fut international B, et Drouot, le dynamique arrière gauche du Stade Français.

SON EXISTENCE : L'Arago, quand il joue sur son terrain, réalise en moyenne 200.000 francs de recette. Mais, cependant, il a des mécènes : les présidents du groupe des supporters, les frères Belletête, confectionneurs à Orléans, qui ont beaucoup fait pour le club. L'équipe est formée par l'entraîneur Martin; le secrétaire de l'Arago est M. Lemaire.

SON PASSE : L'Arago s'est distingué presque chaque saison en se payant le luxe de battre des « pros ». Il acquit sa réputation sous la direction de l'énergique et athlétique Jules Vandouren, qui lui avait communiqué son indomptable énergie.

SON Avenir : Continuer à briller chez les amateurs, continuer à jouer un football agréable. Ses dirigeants n'envisagent pas de passer chez les professionnels.

G. C.

L'A. S. Montferrandaise (fondée en 1911)

L'A.S. Montferrandaise n'est pas l'une des plus anciennes associations sportives françaises. Mais elle devait rapidement devenir l'une des plus grandes. Écroulement, la trente-quatrième année d'adhésion était enregistrée.

SA CREATION REMONTE AU 11 OCTOBRE 1911, et sur la première carte de membre du club était inscrit le nom de Marcel Michellin, président-fondateur.

SES INSTALLATIONS : Un stade (Stade Michellin), avenue de la République, pouvant recueillir 7 à 8.000 spectateurs, pour le rugby ou l'athlétisme (une piste en cendrée ceinture le terrain, permettant, malgré des virages assez secs, de bonnes performances).

L'A.S.M. dispose encore, en plein air, de la plaine des sports de la Ganthière (nombreux terrains et courts de tennis).

Enfin, ses installations converties, 63, rue Montolier, comptent parmi les plus belles de France. Elles comprennent, en effet : une piscine, deux terrains de basketball, un court de tennis, quatre salles de culture physique, des salles d'entraînement pour la boxe, la lutte, les poids et haltères, la pelote basque, plus une très belle salle des fêtes pouvant recevoir 600 personnes, et diverses salles de réunion.

SON ANIMATEUR EST M. FRANQUENELLE, qui surveille et dirige actuellement plus de 6.000 membres. André Franquennelle fut champion de France du saut à la perche, en 1919, avec un bond de 3 m. 63, et il fut également, à l'époque, international de rugby, comme trois-quarts centre. Il est entré à l'A.S.M. en 1924 et se révéla rapidement un énergique meneur d'hommes.

SES RESULTATS : A formé de nombreux internationaux : Pelé, Cuzol, Bérolle, Vintonisky, Céron, en athlétisme; Pladner (boxe), Thiers, Puech, Savy, Fournet, Cognet, Anquet, Siman, en rugby; Faye et Borocco, en natation, etc., pour ne citer que les principaux. L'A.S. Montferrandaise a été championne de France en cross-country en 1938 et en 1944, et, en rugby, fut finaliste en 1936 et 1937.

M. H.

LES AVANTS DE RENNES EN SECONDE MI-TEMPS...



RENNES-NICE (3-1). Devant Yeso Amalfi, Bobet donne le coup d'envoi du match.



Le goal de Nice, Germain, qui est sorti avec autorité, dégage du pied dans la neige, sur une attaque de l'ailier droit de Rennes, Sorel, au centre. L'arrière Firoud n'a pu s'opposer à l'action des attaquants rennais.



Le demi centre de Rennes, Guérin, a tenté de s'opposer à une descente de Bengtsson, mais le Suédois a tiré au but avec force.



L'avant de Nice, Amalfi, a réussi un heading. Le goal Ponceau bloquera. A g. : Bengtsson, Mansat. A dr. : Le Dren, Gomez, Hennequin.



Devant Germain qui s'est accroupi, le demi droit de Nice, Pedini, dégage juste sur la ligne de but. Au fond, de g. à dr. : Bonifaci, Grumelon, Firoud. A dr. : Sorel.

LA RENTRÉE DE BIHEL FAVORABLE A STRASBOURG !



STRASBOURG-STADE (3-1). Strasbourg a renoué avec la victoire. Bihel et Nagy lui ont redonné le punch. Colonna s'est emparé de la balle sur une attaque de Nagy, au fond, qui avait passé à Bor-kowski, lequel est tombé avec Gaulon. De dos : Bailly (3). Grégoire, à gauche, est devant Nagy.



L'inter droit de Strasbourg, l'excellent Nagy, descend rapidement. Il passe le demi gauche du Stade Français-R.S., Gaulon, qu'il a feinté.